

montjoie!

avr. mai juin 1974

Bulletin trimestriel de l'association des Scouts et des Guides Saint Louis

numero 3



Sommaire



- (1) EDITORIAL
- "Scoutisme et Croisade" Robert ETIENNE
- (2) A TOI LOUVETEAU, A TOI LOUVETTE
- "Le Mot d'Akéla" Véronique REY-COQUAIS
- "Je prépare ma 2ème étoile"
- La croix au camp
- La B.A. Agnès PIERRE
- (3) CIVISME
- "Au commencement" Edme de VILLENEUVE
- "Histoire de France" (suite)
- "La grande Mission du chef" G. COURTOIS
- "Le Curé d'Ars" Maguy MAZERAN
- (4) MARINE
- "En Mer" Jacques DUPOYET
- (5) VIE EN PATROUILLE
- "Au camp"
- Froissastage et Installations Xavier de SERRES
- Le rapport de Raid Didier GLATARD
- Composition d'un menu Hervé FRANC
François BOSVET
- (6) EXPRESSION
- "La Veillée" Hervé FRANC
- (7) CEREMONIAL
- "La Promesse Eclaireur"
- (8) ROMAN
- "Les compagnons de Kermovallec" (chap. 3) Yves MEAUDRE
- (9) LA VIE DU MOUVEMENT
Avec entre autre:
- "Le récit du camp de Pâques"
- "L'historique de la 2ème LYON (compagnie)" Christine DURIEUX
- "La fête des groupes 1ère et 2ème LYON" Didier GLATARD
- (10) LES ANNONCES DE MONTJOIE

- SCOUTISME ET CROISADE -

Le grand péché de notre temps est le matérialisme. On a le culte du corps ; on lui sacrifie toutes ses énergies ; on sourit de ceux qui parlent de l'âme.

On a fait, il est vrai, de grands progrès dans l'étude de la matière, dans le domaine des sciences... Mais ces conquêtes n'ont pas donné le bonheur à l'homme ; au contraire elles l'ont rendu brutal et sensuel.

Aux besoins toujours nouveaux, aux exigences toujours plus grandes de notre vie moderne, ne crois-tu pas qu'il manque à l'homme ce sens spirituel sans lequel il reste un être déraciné, partagé ?

Tu ne dois pas être simplement l'écolier au lycée ou au collège, droit sur le stade et puis, d'un autre côté, le chrétien durant seulement une heure le dimanche !

Pour être parfaitement équilibré, tu comprends donc qu'il faut réaliser une double union : celle avec les hommes, celle avec DIEU. Et malheureusement, la seconde est difficile à cultiver. C'est pourquoi tu es - ou tu désires devenir - scout, pour toujours. Tu t'engages donc, outre tes devoirs familiaux et civiques, à remplir, à compléter ta vie par tes devoirs envers DIEU.

Il faut donc essayer de retrouver, d'acquérir ce sens spirituel, qui doit imprégner toute notre activité. C'est en quelque sorte une déclaration de guerre à l'instinct, à la passion, au caprice, que cette LOI SCOUTE que tu as choisie.

C'est dur ? Oui ! Si ce ne l'était, elle n'aurait plus de raison d'être. As-tu déjà rencontré une loi, un règlement... qui ne soit pas une contrainte, une entrave à la facilité et au désordre qui s'en suit ? As-tu, par exemple, vu une règle du jeu qui permette de pratiquer le jeu comme chacun l'entend ?

Ainsi, cette LOI SCOUTE oblige ; mais notre fierté est de l'avoir librement choisie, acceptée. Notre bonheur sera de la respecter et de la mettre en pratique.

Le sens spirituel est bien là, car l'esprit chrétien se trouve là où sont les vertus chrétiennes ; or, ces vertus sont celles que nous nous sommes engagés à pratiquer : la franchise - le dévouement - la pureté - le désintéressement - la charité ... bref, la noblesse des sentiments... Tout nous porte à ouvrir notre esprit et notre cœur aux richesses et grâces que nous recevons pour réaliser notre vie avec le Christ.

Donc, ne sois pas "à moitié" scout. Pense à observer la Loi Scoute pour l'amour de DIEU, toujours et partout. Seulement ainsi tu trouveras l'équilibre de la pensée... et aussi de l'âme.

.../...

Mais cet équilibre, il faut le nourrir, il faut le renforcer, le mobiliser chaque jour. Le vieil ennemi de DIEU, par des tentations toujours renouvelées, s'efforce de nous remettre sur les voies du mal. Il faut donc prendre les moyens de briser les assauts du Tentateur.

Il s'agit de ne plus laisser notre jugement s'obscurcir, de maintenir la vérité avec calme et décision. En ces moments, la Foi est notre lumière, la Loi notre moteur. Ces deux choses sont liées, car la force intérieure que nous donne la Loi dans ce combat nous vient du Ciel. Elle est notre arme de guerre contre la concupiscence et le plaisir coupable, contre les embûches du démon. Sans la Foi, sans motivation intérieure et profonde, elle devient une suite d'articles raisonnables certes, mais qui risquent vite d'être mis en doute, puis délaissés.

Accomplissons donc régulièrement, plus souvent si c'est possible, cette tâche essentielle de notre vie qu'est la sanctification par les sacrements. Comme nous aurions tort de la délaissier! Comme nous aurions tort de vouloir ignorer ces moyens de salut!

Nous ne serons pas dépassés par ce matérialisme, nous pourrons réaliser notre plénitude dans nos devoirs journaliers en étant homme et chrétien à la fois.

"Ne soyez pas seulement des scouts catholiques - disait Pie XI - soyez aussi des catholiques scouts".

Cela signifie que le scoutisme, c'est bien, mais que la religion catholique vient de surcroît lui donner la plénitude de son âme pour la rendre resplendissante.

Nous vivons dans un monde "cassé", à l'heure d'un paganisme renaissant. Il est temps de retrouver l'esprit qui animait le Père J. SEVIN :

"Notre esprit est un pur esprit de croisade, ou bien nous n'y sommes plus.."

Croisade chrétienne - cela s'entend! La croix que tu arbores fièrement sur ta poitrine est celle des Croisés - Souviens-toi de la glorieuse histoire de Saint-Louis qui, délaissant TOUT (et même ses parents les plus cher) partit en Terre Sainte pour se mettre au service du Christ! Son entourage voyait en lui une espèce de folie... Ne t'étonnes donc pas si "certains" nous prennent encore pour des fous et se moquent de la bannière du Christ. N'en tiens pas compte. Va de l'avant, sans crainte, car tu défends ce qu'il y a de plus haut, de plus digne...

Bien sûr, il n'est plus question pour se "croiser" de traverser des mers et de pourfendre à l'épée les incroyants.

Pourtant, tu es entouré de "Sarrasins" modernes qui oeuvrent sous nos yeux et à nos portes. Tous les jours le Christ est profané (de mille manières), des chrétiens à la foi molle tombent aux mains des infidèles.

Notre croisade reste donc à faire ; elle portera des fruits splendides car "DIEU le veut".

Scout "Saint-Louis" tu es, et tu veux l'être toujours. Alors sois fidèle à ton engagement, à tes parents, à tes chefs. Dieu et Saint-Louis veillent sur leurs fils bien-aimés.

LA JOIE DE DONNER



Déjà le soleil est au rendez-vous, et bientôt vous bouclerez vos sacs pour la grande aventure du camp.

Inquiétude, excitation pour les pattes-tendres comme pour les louvards, feu de paille si votre coeur n'est pas imprégné de la vraie joie. Joie de donner, de se donner tout entier. Partez au camp avec l'idée de semer la joie, cette joie qui rayonnait sur le visage de Saint François. Joie devant la beauté de la création, joie du service rendu ou reçu, joie de l'amitié.

Notre joie, c'est la certitude d'être aimés de Dieu et d'avoir fait loyalement effort pour répondre à cet amour. C'est alors, loupettes, louveteaux, que vous souriez même quand il y a des difficultés à surmonter.

Pourquoi cette joie ? Parce que le Seigneur est venu nous apprendre ce qu'était l'amour de son Père et pour nous racheter et nous sauver de la vraie source de la tristesse, le pêché.

Etre dans la joie, c'est demeurer dans l'amour du Seigneur.

Pendant les quelques jours de camp, loupettes, louveteaux, découvrez l'amour de Dieu dans les merveilles qu'il a créées : les fleurs, les ruisseaux, l'orage qui gronde au milieu des nuages, les milliers d'étoiles qui scintillent dans le ciel. Mais bien plus, découvrez le dans votre vie à vous : dans cette grâce d'un prix infini qu'Il nous a donné le jour de notre baptême, faisant de nous ses enfants, dans l'absolution que le prêtre nous renouvelle si souvent (profitez de la présence du père au camp, pour vous confesser); dans l'Eucharistie où Il se donne comme nourriture pour nos âmes, dans la prière, ce long tête à tête avec le Bon Dieu.

" Oui, on est heureux quand on prie : une petite créature comme nous, parler à Dieu, qui est si grand, si puissant"(Saint Curé d'Ars).

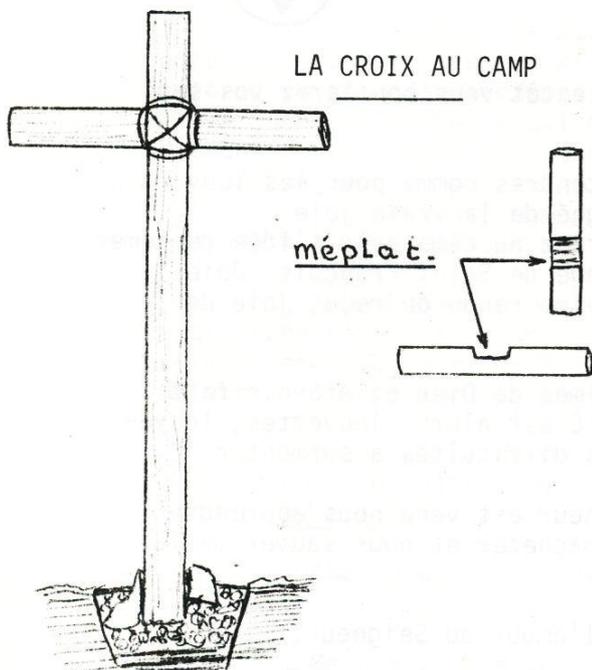
Je vous souhaite à tous un très bon camp. Ayez recours à la Sainte Vierge pour qu'elle vous aide à aimer son fils comme elle l'a aimé; elle ne se lasse jamais d'entendre les " Ave Maria " de ses enfants.

Joyeuses Vacances !

AKELA

- Véronique REY-COQUAIS -

JE PREPARE MA 2° ETOILE



Quand vous arriverez au camp, les lères installations que vous ferez, seront d part la croix parce que vous êtes Chrét et d'autre part, dresser le mât parce que vous êtes Français.

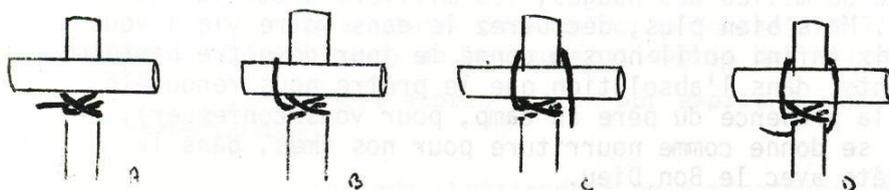
Où placerez-vous la croix ?

Dans un endroit central, bien en vue de le monde, mais cependant pas dans le vent vient du camp. Si votre aumonier doit c la messe, vous dresserez l'autel au pied de la croix, mais il faudra alors chois un endroit très plat, suffisamment grand sans cailloux (de l'herbe en tant que possible) pour que tout le monde puisse s mettre à genoux.

Comment ferez-vous la croix ?

Vous prendrez des perches grandes que possible, bien droites (la perche verticale doit être 2 fois plus longue que la traverse). Vous les dépouillerez de toutes les irrégularités: feuilles, petites branches. A l'endroit de l'intersection des 2 perches, vous ferez une encoche avec un couteau ou la hache vous les emboîterez et les maintiendrez par un brélage (regardez bien la manière faire un brélage).

Pendant que vous ferez la un autre louveteau aura cre au moyen d'une pelle pioch un trou de 60 cm de profondeur, dans lequel vous élè rez la croix. Vous comblerez les vides avec des pierres de la terre très tassée.



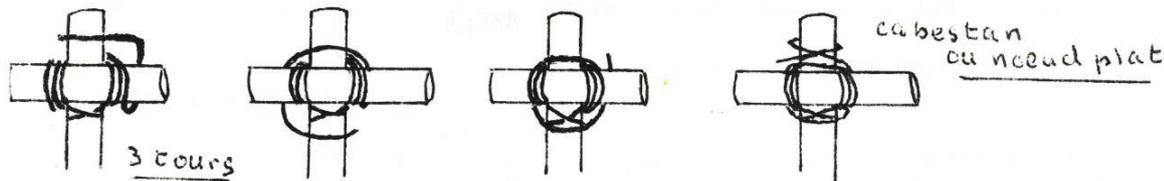
1) Brélage

Attention

Ne jamais faire un méplat sur un arbre. Faire le noeud de cabestan sur le bois qui porte.

Le brélage est la base de toutes les installations de camp, pour faire tenir un bois ou un autre.

2) Tours de frappe



LA B.A. DU LOUVETEAU.

LOUP GRINCHEUX

Aujourd'hui j'ai
sommeil.



Je ne sais pas
quel service je peux
rendre.

LOUP SANS COEUR

Aujourd'hui un
jour à moi



Je vais mettre
mon couvert pour
mon repas.

LOUVETEAU

Aujourd'hui je veux rendre
un service à quelqu'un
pour lui faire plaisir.



Pour papa? cirer ses
chaussures. Pour maman?
éplucher les légumes.



Je ne peux pas.
Tout est trop dif.
. Siile.



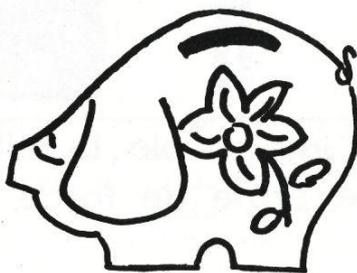
Maman me
donnera peut-être
une récompense



MIEUX !

Pendant que per-
sonne ne meregar-
de, je vais essayer
les meubles.

Personne ne sau-
ra que c'est moi.





“Jésus est le maître de l'impossible, la faiblesse des moyens est une arme de force.”

" A U C O M M E N C E M E N T "

Jean Marial

de faite par le Clan

A - Prise de Position

Le monde dans lequel nous vivons abandonne presque systématiquement la vérité. Pour qu'elle soit de nouveau appliquée, il est nécessaire que soient formés des cadres sûrs d'eux et de leur doctrine qui pourront alors prétendre transformer la société.

Mais cette action ne sera vraiment efficace que s'ils ne prétendent pas se passer de la grâce divine (grâce d'origine surnaturelle, action dans le naturel).

B - Nécessite d'une doctrine

Toute action a un but, pour que ce but soit réellement atteint, il est nécessaire qu'il soit connu de façon précise. Pour cela nous devons connaître notre doctrine.

La doctrine est l'ensemble des considérations qui permettent de définir un but et de construire un programme.

Donc la doctrine doit être immuable par opposition au programme qui doit être adapté aux circonstances.

L'ensemble des considérations que forme la doctrine doit s'appuyer sur le réel. Donc apparaît une première question : dans quelle mesure un homme peut-il accéder à la vérité ?

Un premier élément de réponse est que la connaissance du réel conditionne la connaissance de la vérité.

Un deuxième est que la vérité est indépendante de l'homme, donc le subjectivisme est à bannir. Donc l'on déduit l'attitude que doit avoir celui qui recherche la vérité : d'une part, une grande humilité, d'autre part, la volonté de raisonner selon son intelligence et non selon sa sensibilité.

C - Les leçons de l'erreur

Donc, la vérité est fondée sur le réel (l'objet), qui doit être compris par la personne (le sujet) qui veut la connaître. Ainsi apparaît la dualité objet-sujet.

Tout système philosophique erroné a pour base la méconnaissance de ce principe. Par exemple le subjectivisme méconnaissant l'existence du réel (considérant que ce réel ne peut être connu avec précision) a été à l'origine de doctrines n'ayant aucune base solide. L'intelligence raisonne alors dans le vide.

Du subjectivisme découle l'individualisme : l'individu est indépendant de tout groupe social. C'est le refus de l'objet qui constitue la réalité des solidarités humaines.

L'individualisme a pour conséquences soit le libéralisme : l'individu n'a qu'un maître, lui-même, soit le totalitarisme : l'individu n'a qu'un seul maître, l'Etat auquel il doit tout soumettre.

Le libéralisme entraîne le totalitarisme car naturellement l'anarchie engendre la dictature.

Le subjectivisme refusant tout appui sur le réel détruit l'intelligence, car celle-ci doit s'y appuyer. Donc, l'acte de foi, acte essentiellement intellectuel, perd toute signification. Aussi en vient-on au matérialisme.

En face de toutes ces erreurs, notre attitude doit être ferme et sans concession. Ainsi retrouve-t'on la règle de Saint-Thomas :

"Impitoyable pour le péché, miséricordieux pour le pécheur !"

.../...

.../...

D - Patrie - Nation. Notre Nation

(cf. éditorial de Bruno MARION, n° 2)

E - Notions générales. Civilisation Française

Tout corps est composé de matière et de forme (dualisme).

De même, le problème du mouvement doit être envisagé sous l'aspect dualisme "être ou ne pas être". Pour résoudre cette contradiction, l'on doit admettre l'existence d'un être en puissance (possédant en lui-même le pouvoir d'être ce qu'il n'était pas précédemment : problème traité abondamment dans les fondements de la Cité, de Jean-Marie Vaissière)

C'est dans la mesure où la civilisation française a accepté l'ordre des choses hiérarchiques naturelles, a compris la beauté comme la contemplation de l'universel, qu'elle fut humaine donc plus proche de la vérité.

Conclusion

Ce livre contient des notions générales plus affirmées que démontrées. Aussi ne faut-il s'en contenter, il est au commencement d'une étude plus approfondie susceptible d'intéresser les hautes patrouilles dynamiques, motivées, conscientisées, et prêtes à passer à l'action.

- Edme de VILLENNEUVE -

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

HISTOIRE DE FRANCE

LA GUERRE DE CENT ANS.

Edouard III, roi d'Angleterre, se trouvant en rivalité avec Philippe VI pour la possession de la couronne de France, déclara une guerre terrible qui dura pendant de cent ans. Dévastant les villes et les campagnes, après avoir détruit la flotte il battit les Français à Crécy (1436) et pris Calais. Jean le Bon, successeur de Philippe VI, battu et fait prisonnier à Poitiers, meurt en prison en Angleterre.

Charles V le Sage prend le commandement du royaume dans la révolte de Paris (Etienne Marcel) et le pillage des campagnes (Jacquerie). Aidé par Bertrand Duguesclin, qu'il nomme Connétable de France, c'est-à-dire chef des armées, il reconquiert presque tous les territoires perdus. Mais à sa mort, son fils trop jeune pour gouverner, ne peut empêcher une guerre civile entre les Français : les Armagnacs contre les Bourguignons. Les Anglais sont victorieux à Azincourt, Charles VI devient fou, sa femme signe en 1420 le traité de Troyes donnant la France au roi d'Angleterre. Tout est perdu. La misère est totale. Son fils Charles VII s'installe à Bourges doutant presque de sa mission.

C'est alors qu'au déclin de la geste médiévale, Dieu intervient pour sauver le royaume très chrétien.

.../...

.../...

JEANNE D'ARC

Une jeune paysanne lorraine, Jeanne d'Arc, entendit les voix de Saint-Michel, Sainte Catherine et Sainte Marguerite qui la pressaient au nom de Dieu, de partir rejoindre le roi et chasser les Anglais. Rude et tendre fille, elle hésite devant l'immense tâche que ses voix lui demandent d'accomplir et devant son ignorance et sa faiblesse. A 17 ans, malgré ses parents et tous les obstacles, elle quitte Domrémy pour Vaucouleurs. Après onze jours de chevauchée à travers le pays occupé, elle arrive à Chinon et rend confiance à un roi de 20 ans, elle délivre Orléans en 1429. A bride abattue, sans perdre une occasion de bouter l'Anglais hors du royaume, elle mène Charles VII à Reims où il reçoit le sacre devant elle, étendard déployé. Elle pense rejoindre ses parents et son village, mais les Anglais sont toujours là. Elle essaye de prendre Paris, mais blessée, doit abandonner. Faite prisonnière l'année suivante à Compiègne, elle est livrée aux Anglais. Longue passion, lourde torture morale d'un odieux procès, terrible condamnation à être brûlée vive sur la place du Vieux Marché à Rouen, le 30 mai 1431. Jeanne avait 19 ans.

En 1453 la guerre de cent ans est finie. Charles VII réconcilié avec les Bourguignons rentre à Paris. Les Anglais gardent juste Calais. Le roi crée une armée permanente. Les cultures reprennent, les villages se repeuplent, la circulation se rétablit, les marchés et les foires se développent, les corporations des métiers (drapiers, orfèvres, etc...) s'organisent.

Le fils de Charles VII, Louis XI, était un jeune roi d'aspect frêle et maladif. Avec une ténacité habile et une ruse parfois dissimulée, il assura à sa manière la prospérité et l'unité du pays. Il tint tête aux plus puissants Seigneurs et sut se faire obéir. La France prospère créa ses premières fabriques de draps et de papiers. A sa mort il avait reconquis onze provinces dont la Bourgogne, le Berry, le Roussillon.

Son fils Charles VIII régna d'abord sous la régence de sa soeur Anne de Beaujeu qui sut maintenir ordre et obéissance, puis il épousa Anne de Bretagne, unissant au Royaume ce duché qui n'en avait encore jamais fait partie.

FRANCOIS 1ER

Charles VIII, Louis XII et François 1er pendant des années firent en vain des guerres en Italie. Conquêtes brillantes et audacieuses où tour à tour les victoires succédaient aux défaites. A 20 ans François 1er remporte la victoire de Marignan (1515) et s'agenouillant sur le champ de bataille devant Bayard, le Chevalier sans peur et sans reproche, il lui demande de l'armer Chevalier. Celui-ci, par trois fois touche de son épée l'épaule de son roi victorieux. Quelques années après pendant la retraite de l'armée milanaise, Bayard qui reculait face à l'ennemi, l'épée au poing, fut mortellement blessé par une arquebuse. Il se fit déposer au pied d'un arbre, le visage face à l'ennemi, auquel il n'avait jamais tourné le dos.

Le dernier duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, avait été vaincu par Louis XI et tué au cours d'une guerre contre les Suisses. Son arrière-petit-fils, Charles Quint, déjà comte de Flandre, maître de la Belgique actuelle et roi d'Espagne, devint Empereur d'Allemagne et souverain de l'Autriche. Il rêvait de reconquérir le duché de Bourgogne. Malgré ses efforts, François 1er ne put l'arrêter dans sa conquête et fut battu à Pavie (1525) d'où il écrivait à sa mère ses mots illustres : "Tout est perdu fors (sauf) l'Honneur".

Henri II, le fils de François 1er continue la lutte, il conquiert les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun (1552) Charles Quint découragé renonce alors à la lutte et au gouvernement. Les Français, sous les ordres du Duc François de Guise reprennent Calais (1558).

.../...

.../...

LA RENAISSANCE

A la fin du Moyen Age, de grandes inventions avaient bouleversées les conditions habituelles de la vie : la poudre à canon qui entraîne la création de l'artillerie, révolution des batailles ; l'imprimerie (GUTENBERG), qui permet la diffusion de livres et de rares et de précieux manuscrits ; la boussole inventée par les Chinois, origine de grandes expéditions. Sous Charles VIII, Vasco de Gama contourne l'Afrique par le Cap de Bonne Espérance et découvre les Indes. Quelques temps avant François 1er, Christophe Colomb, après une très dure traversée, découvre l'Amérique (1492). Jacques Cartier prend alors possession du Canada au nom du roi de France. Magellan, enfin, accompli pour la première fois le tour du monde par le sud de l'Amérique et l'Océan Pacifique, prouvant ainsi que la terre est bien ronde. Les guerres d'Italie ont révélé aux Seigneurs Français les splendeurs de l'art et de l'architecture des Italiens, palais somptueux dans des jardins, tableaux, statues, bas-reliefs.

(à suivre)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

L A G R A N D E M I S S I O N D U C H E F : S E R V I R

Ch. 3 de "l'art d'être un chef" 1ère partie : la mission du chef.

Pour vivre, un pays a besoin que les individus choisissent une doctrine, s'y maintiennent, se fixent une règle, une consigne. J'ai choisi, je me suis imposé une discipline : "servir" (Weygand)

Toute autorité vient de DIEU, mais elle est donnée au chef au bénéfice des autres et non à son bénéfice personnel.

L'autorité peut se définir : droit de commander ce qui est le plus conforme à l'intérêt général de la société.

Le chef n'est dans son rôle que s'il proclame non pas son bon plaisir, mais le bien collectif, et s'il agit non pas pour son intérêt privé, mais pour l'intérêt général.

Le vrai chef ne cherche pas à dominer pour dominer. Il ne sert pas des hommes, mais il les aide à servir une cause qui les dépasse : c'est la hantise de l'oeuvre à accomplir qui est le premier élément de l'âme du chef.

Commander, c'est servir : servir Dieu au nom de qui on commande - car toute autorité qui finalement ne se fonde pas en lui est illusoire ou usurpée -. Servir ceux que l'on commande, qui sans le chef risqueraient d'être un troupeau sans berger ; servir la cause qui nous surpasse et mérite l'adhésion, l'obéissance, et au besoin le sacrifice de soi.

.../...

L'autorité est un service, mais un service magnifique. Il consiste, non à flatter des caprices individuels, mais à faire faire à la nation ce que sa nature et sa conscience exige d'elle.

Aussi, même quand le chef résiste à l'opinion égarée et quand il force la nation à de durs et nécessaires sacrifices, il n'a rien d'un despote. Il sert seulement, mais comme un courageux et loyal serviteur.

La nation n'a pas à réclamer, mais à suivre, et elle suivra, car elle verra bien que le chef, malgré sa rudesse, ou plutôt par sa rudesse, ne prétend pas lui faire simplement ce que lui veut, mais ce qu'elle veut vraiment, en tant que nation, et non en tant que conflits d'égoïsmes.

En servant ostensiblement le bien commun, le chef donne à sa façon l'exemple de l'obéissance, et en plus, il fait apparaître nettement à tous les yeux ce qui légitime et exige l'obéissance : le bien commun demandé par la nature et par Dieu. (P. Mersch, "morale et corps mystique" p. 240).

Le chef est celui qui commande ; c'est aussi celui qui assume en confiance et vis-à-vis de tous, le plus lourd fardeau d'obéissance. Le chef ne tranche pas dans l'arbitraire ; c'est sa règle à lui de chercher la résonance au plus profond de ceux qu'il conduit. Le chef est celui qui oriente et donne son aide ; que ceux qui sentent en eux une volonté se réjouissent, le chef n'est là que pour les aider à vouloir. (Pierre Goutet à Radio-Jeunesse, le 16 août 1940).

Il suffit à l'autorité pour grandir, de s'exercer selon sa nature, c'est à dire de servir le bien commun.

Que, chez le chef, l'individu s'absorbe en quelque sorte et disparaisse dans la fonction. Cet effacement, viril et courageux, lui confère un prestige et une force qui ne donne aucune garde. Devenant, mais d'une façon intense et visible, personne publique, il s'élève, par son service même, au-dessus des individualismes étroits. Sa voix retentit autrement que les autres : elle devient la voix de la conscience morale à la recherche du bien supérieur de la collectivité. Ses décisions, alors apparaissent bien plus fortes que les bons plaisirs de n'importe quel Roi-Soleil : fortes des revendications sociales de tout notre être, fortes de la volonté de Dieu.

Le chef considère sa mission de chef comme un service social. "Servire regnare est". Commander n'est ce pas la plus noble façon de servir ? Et servir de cette manière, n'est ce pas se rendre digne de commander ?

Il faut à la France des chefs intelligents, comprenant les besoins des âmes de leur temps, pénétrant à la lumière de la Foi les desseins d'amour de Dieu sur la France, des chefs actifs, qui comprenant la parole de Lyautey : "La joie de l'âme est dans l'action", veulent être, non pas des "rêveurs débiles" mais des constructeurs solides", des chefs pleins d'espérance, à la manière de Péguy, qui a chanté "l'étonnante petite espérance qui entraîne tout et étonne Dieu lui-même", enfin des chefs charitables et bons, car il est passé le temps de l'autorité de domination, et il est plus vrai que jamais que "le secret du commandement c'est l'amour". (Mgr Martin, évêque du Puy, 24-01-41)

CE QUI FAIT LE CHEF (ch. 4)

Ce qui donne au chef le droit de commander, ce n'est pas directement sa capacité, c'est le mandat qu'il a directement reçu. Mais il ne remplira efficacement sa mission de chef pour le bien de la collectivité que s'il développe en lui les qualités qui le rendent digne du titre de chef.

L'exercice du pouvoir est l'épreuve où ceux qui ne possèdent pas les qualités qui font les chefs ne tardent pas à être trouvés trop légers, et donnent à ceux qu'ils ont mission de conduire, la terrible tentation de les traiter en usurpateurs.

On reconnaît le vrai chef à ce signe que près de lui on éprouve comme une impression physique de force et de sécurité, et qu'on se sent prêt

à le suivre partout où il le demandera. "Il nous aurait fait aller avec lui jusqu'au bout du monde", disait les vieux grognards de Napoléon.

La foi en un chef est une conséquence directe de l'admiration et de la confiance qu'il inspire. Mais cette admiration et cette confiance doivent, pour durer, être méritées par les qualités intellectuelles et morales qui font les vrais chefs.

Le vrai chef, c'est celui qu'on admire, qu'on aime et qu'on suit. On l'admire : on a confiance en lui, on connaît sa compétence, ses qualités sa valeur, on sait qu'avec lui on ne s'égarera pas et qu'on s'en tirera toujours. On l'aime, on a confiance en son désintéressement, en son esprit de service, et on sait que pour lui chacun de ses hommes compte pour quelque chose ou mieux pour quelqu'un et c'est pourquoi il peut compter sur chacun. On le suit : sa parole, sa présence, son regard, son souvenir même constituent autant de stimulants. On se sent prêt à sacrifier avec lui où même pour lui au service de la cause qu'il représente.

Beaucoup de chefs, revêtus d'un commandement (que soulignent leur uniforme ou leurs galons) n'ont point d'autorité. L'efficacité des gestes du chef dépend point de son costume. Elle émane de sa personne, de sa chair, de son âme. Ce n'est point avec l'usure de l'habit que disparaît le prestige, mais avec l'usure de l'âme.

Ce qui fait le chef, c'est la volonté, le désir, le besoin d'agir sur les hommes pour les transformer, les élever, les entraîner vers quelque chose de plus et de mieux.

Un homme satisfait de ce qu'il trouve en lui et autour de lui, un homme sans souci de changement, sans désir de voir le monde autrement qu'il n'est, manque de quelque chose au départ pour devenir un chef : tout au plus pourrait-il être un expéditeur des affaires courantes.

Pour être chef, il faut percevoir ce qui manque à un groupe pour réaliser sa raison d'être, se savoir en mesure de lui donner le complément d'impulsion dont il a besoin, et en ayant reçu authentiquement le mandat, agir en conséquence.

- Gaston COURTOIS -

prochain numéro : 2ème partie : les qualités du chef.
Cap. 1 : Foi en sa mission.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

QUI ETAIT LE CURE D'ARS ?

Jean-Marie Vianney, celui que nous appelons le Curé d'Ars le plus souvent en omettant son nom, était né à Dardilly (Rhône), le 8 Mai 1.776, d'une famille paysanne chrétienne en profondeur et très charitable ; les désordres anti-religieux de la révolution ne firent que confirmer dans son coeur la Foi qu'il avait reçue de ses parents.

Tout enfant, il eut le désir d'être prêtre, mais connut de très grandes difficultés à faire ses études, en raison de sa mauvaise mémoire.

.../...

...
lévouement d'un curé voisin, l'abbé Balley, lui permit cependant d'aboutir. IL
ordonné prêtre le 13 août 1815, et devint d'abord à Ecully vicaire de son cher
sieur Ballay. Après la mort de celui-ci, en 1818, il devient desservant d'Ars en Dombes
est un village de 230 âmes, avec une église un peu délabrée, une population
: la pratique routinière tend vers l'indifférence; de surplus, on s'y livre à la
ison et au bal.

Jeune curé n'a qu'un désir : convertir sa paroisse. Il prie, fait pénitence, of-
sa vie au Seigneur. Il prêche, visite les familles et restaure le culte, aide
missions voisines. Au bout de 10 ans, l'inattendu se produit. Le bruit commence
urir que ce jeune curé est un Saint... On vient le voir, on se confesse à lui,
l'écoute prêcher, on sollicite ses conseils.
là qu'un pèlerinage se dessine. Le courant va grossir d'année en année. Bientôt
ne sera plus seulement des paroisses d'alentour que l'on viendra, mais des dio-
es voisins, de toutes les parties de la France, et même de l'étranger. Que vient-
voir ? Une chose extraordinaire, unique au monde, un homme pénétré de Dieu qui
vit que pour lui, visiblement inspiré d'En-Haut. Il parvient à émouvoir les
neurs les plus endurcis, à rendre la paix à ceux qui sont troublés, la Foi et
spérance à ceux qui doutent. Il lui arrive même de lire dans les âmes. Toutes les
ères humaines ont accès à ce serviteur du Christ.

rès de lui, il semble qu'on revive l'Évangile. Et cela va se prolonger 30 ans et
s.

À la fin de sa vie, il vient en Ars plus de 100.000 personnes par an. Il confesse
à arrêt, il fait le catéchisme avec tant d'âme, que tous les auditeurs sont saisis.
grands orateurs veulent entendre sa voix cependant sans charme, mais que la grâce
Dieu rend conquérante. La renommée du curé d'Ars est inimaginable. Nommé chanoi-
par son évêque à sa grande confusion, il est fait Chevalier de la Légion d'Hon-
r par le gouvernement impérial. Nul ne pourra dire tout le bien qu'il a fait.
à date de sa mort, le 4 août 1859, à l'âge de 73 ans, le rayonnement de ses ver-
est immense. Il grandira encore, si bien qu'il sera béatifié par Saint Pie X,
17 Avril 1904, canonisé par Pie XI, le 31 Mai 1925, puis proclamé par le même
e : " Patron des CURES de tout l'univers ", par lettre apostolique le 23 Avril
9.

tré chez lui, un cultivateur du Mâconnais déclare :
" J'ai vu Dieu dans un homme "-.

" E N M E R "

Il se trouvait là, devant moi, Cols Bleus entre les mains, attendant de son chef, l'explication qu'il espérait.

Un petit "pavé", avait retenu son attention :

" Pen Duick VI ... Voici notre position ... Premier décembre à 8 heures GMT ... 41° 17 Sud et 136° 49 Est ... Grand Louis est à 45° c'est à dire plus au sud et 123° Est ... Il est suivi par Kriter qui est à 124° de longitude Est ... R.A.S.

- Eric TABARLY - "

et, il venait tout simplement, en ce début de semaine, me demander de lui expliquer, comment il était possible de naviguer en pleine mer, sans autre point de repère que le soleil et cette infinie platitude des eaux, qui se confond à l'horizon. Sacré Edouard, et dire que ce sujet sera abordé au cours d'une séance d'instruction, en réunion de troupe ! Mais il insiste le gaillard, il la veut tout de suite cette explication ... Je regarde un instant cette graine de jeune mousse, si avide d'apprendre, pris ma montre, et me laisse fléchir.

Pensant, scouts marins ou non, que cette étude peut vous intéresser, voici donc l'explication donnée au jeune Edouard :

" Comme tu peux t'en douter, la boule ronde sur les immensités liquides de laquelle nous naviguons, n'offre pas toujours toutes facilités, pour la marche des bateaux. Dire qu'un navire se rendant d'un point à un autre, navigue en ligne droite n'est pas exact. Il suit une ligne courbe, et nous allons voir pourquoi.

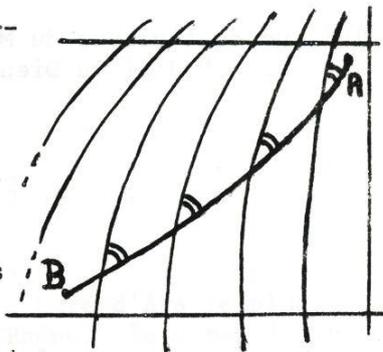
Une des conditions essentielles de la navigation est de pouvoir connaître quel angle fait l'axe du navire, c'est à dire, la route suivie, avec la direction de l'aiguille aimantée de la boussole, qui est la direction du nord.

Il est très pratique pour les marins de naviguer ainsi, avec un angle invariable. Mais il est évident que lorsque l'on se trouve entre le ciel et l'eau, une carte doit être consultée, et que, si un angle déterminé doit exister, entre l'axe du navire et la direction du nord, cet angle doit tout d'abord être marqué sur la carte marine, où l'on a indiqué le point de départ du voyage, et son point d'arrivée.

Observez la figure ci-contre. Tu y vois des lignes courbes qui toutes, vont au-delà du dessin, se rencontrer au pôle. Ce sont les méridiens de la terre, que l'on peut voir sur les cartes de géographie ordinaires. Une carte montrant ainsi les méridiens, n'est pas commode pour naviguer, parce que les lignes de méridiens courbes, font avec la route suivie par un navire qui voudrait aller en ligne droite du point A au point B, un angle variant avec chaque méridien traversé. Or, nous avons dit que cet angle doit être invariable.

Pour que cet angle soit le même, en passant à chaque méridien, il faut que sur la mer, la route suivie du point A au point B soit courbe. La figure ci-dessus nous montre cette route.

Les marins suivront cette ligne courbe qui leur permettra de garder en principe, tout le long du trajet, le même angle entre la route suivie et le nord.

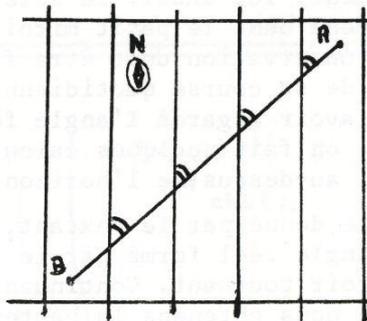


is pour que l'on puisse avec commodité déterminer sur une carte, un angle de
 ute unique pour tous les méridiens il faut que cette carte, dite carte marine,
 dresse si l'on peut dire les méridiens, et les montre tous verticaux paral-
 les et également espacés.

r la figure ci-contre, le point de départ (A), et le point d'arrivée (B), peu-
 nt alors être placés à chaque extrémité d'une ligne
 droite qui représente une ligne à suivre, et les méri-
 diens forment alors, on le voit, un angle toujours
 lentique avec cette route qui les traverse. Une telle
 ute droite sur la carte, où elle est facile à tracer
 à suivre, est donc en réalité courbe sur la mer.

elle est appelée *Loxodromie*.

En réalité, il est impossible de se tenir sur la même
 loxodromie pendant tout le cours du voyage, mais une
 opération journalière que l'on appelle le point permet
 de remettre le navire en bonne route.



aire " le Point ", cela consiste à déterminer exactement à quel endroit on peut
 le trouver en mer quand vient l'heure de midi, c'est à dire quelle est pour cet
 endroit la longitude et la latitude.

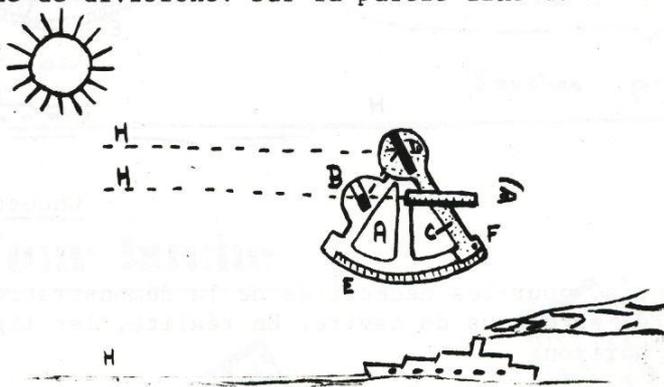
La longitude, c'est le méridien sur lequel on se trouve, à compter d'un méridien
 éro que l'on prend pour base. Si le méridien envisagé est celui de Paris, on est
 donc à tant de degrés à l'Est ou à l'Ouest de ce méridien.

La latitude, c'est la distance en degrés, à laquelle on se trouve de l'équateur
 soit au nord, soit au sud. Les cercles de latitude, tracés sur une mappemonde
 sont tous parallèles à l'équateur. L'équateur comptant alors pour zéro, ces cer-
 les s'éloignent en deça et au delà de l'équateur, et vont ainsi jusqu'aux deux
 ples, où l'on compte 90°.

Dans ces cercles, longitude et latitude, pouvant être en somme comptés en grand
 ombre, tout point des océans peut donc être déterminé par le croisement de
 deux d'entre eux:

Le navigateur qui a suivi sa loxodromie, fait, quand approche midi, usage de son
 sextant. Cela va lui permettre de mesurer la hauteur du soleil au-dessus de l'ho-
 rizon de la mer.

Le merveilleux instrument comprend une partie fixe A, munie d'une lunette qui
 s'y trouve fixée. En face de la lunette est placé un miroir B dont la moitié
 seulement est argentée. On voit à travers l'autre moitié de ce miroir. Au bas
 du corps de l'instrument, qui est en somme la sixième partie du cercle, se
 trouve un limbe E, marqué de divisions. Sur la partie fixe de l'instrument,



se trouve une partie mobile C, l'alidade, terminée par un vernier F qui glisse le
 long du limbe. Au pivot, se trouve un autre miroir plus grand et complétement
 argenté D. Ce second miroir fixé à l'alidade avec laquelle il tourne, est paral-
 lèle au premier miroir lorsque le vernier est au zéro du limbe.

Quand l'observateur regarde dans la lunette de visée, à l'horizon, le vernier
 est au zéro; il tient son sextant bien dans la direction du soleil, et en vi-
 sant l'horizon de la mer H, il voit à la fois à travers la partie non argentée
 le petit miroir, et sur la partie argentée. A travers, il distingue l'horizon
 de la mer, et, sur la partie argentée, le même horizon qui est le reflet d'une

.../...

première image de cet horizon déjà reflété dans le grand miroir D. Ces images coïncident (fig. page précédente).

Lorsque l'on pousse doucement l'alidade, le grand miroir change donc de place doucement, lui aussi. Le soleil, qui se reflète à présent dans le grand miroir est amené dans le petit miroir jusqu'à ce que cet astre soit tangent à l'horizon. Cette observation doit être faite à l'instant où le soleil est au point le plus élevé de sa course quotidienne. Il est à ce moment midi (fig. ci-dessous). Après avoir regardé l'angle formé par l'alidade entre le vernier et le zéro du limbe, on fait quelques calculs, desquels on déduit la hauteur du centre du soleil au-dessus de l'horizon, observée du centre de la terre, à midi.

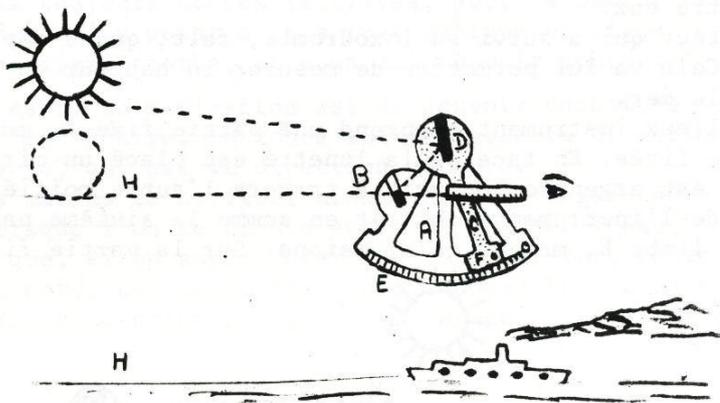
L'angle donné par le sextant, de par la loi des miroirs tournants, est le double de l'angle réel formé par le soleil au-dessus de l'horizon. Or, le miroir D est un miroir tournant. Continuant nos calculs en nous aidant de *la connaissance des temps*, nous obtenons la hauteur du pôle au-dessus de l'horizon. Cette hauteur est égale à la latitude, c'est à dire que son nombre de degrés est le même qu'ent l'équateur et le lieu où se trouve le navire.

Si ce nombre de degrés est de 40, une marque se fait sur la carte à 40° au dessus de l'équateur. C'est la latitude du lieu.

Reste la longitude. Observons un chronomètre du bord, marquant invariablement l'heure de Paris, par exemple. S'il est deux heures de l'après-midi, à ce chronomètre, au moment de l'opération ci-dessus, le méridien de Paris étant le méridien zéro, l'emplacement du navire sera à 30° plus à l'Ouest, puisque 15° de la circonférence terrestre passent en une heure devant le soleil.

Le point à marquer sur la carte est donc au croisement d'une ligne horizontale située à 40° au dessus de l'équateur (latitude), et d'une ligne verticale située à 30° à l'ouest du méridien de Paris (longitude).

Le cercle pointillé est l'image du soleil que l'observateur a amené par double reflet (petit et grand miroir) en coïncidence avec la ligne H d'horizon de la mer.



- Chouette P -

N.B. Dans les croquis, pour les nécessités de la démonstration, le sextant est représenté très au-dessus du navire. En réalité, les lignes H, sont la même ligne d'horizon.

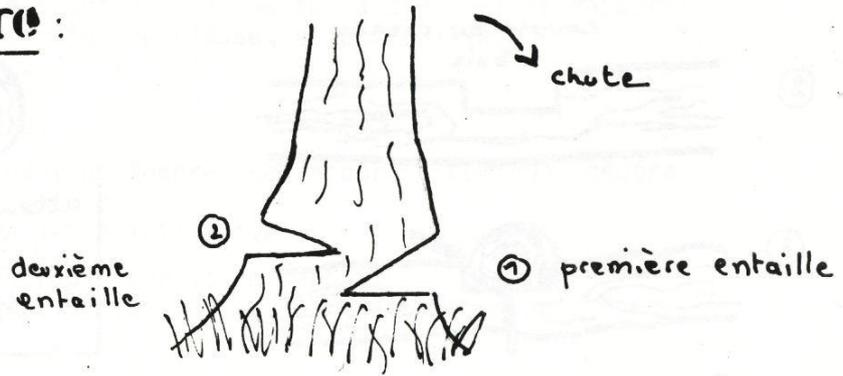
technique

Didier Glarard

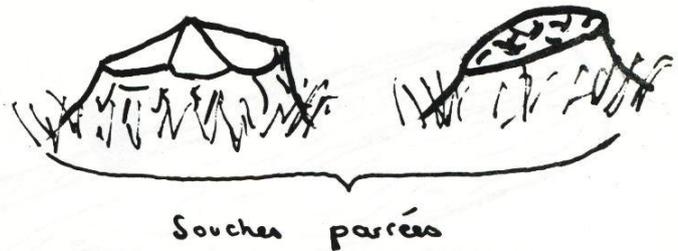
Xavier de Serres

abattage d'un arbre :

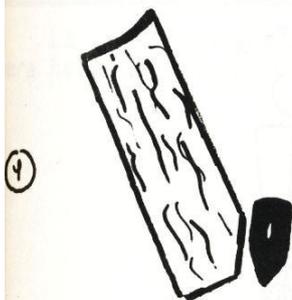
A LA HACHE



ne jamais laisser une souche brute



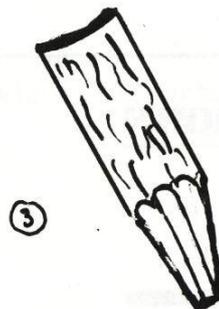
épointage d'une bûche



L'outil frappe toujours verticalement.



Tourner à 90°



la pointe est un cône octogonal



la pointe légèrement noircie sera plus dure

le mi-bois

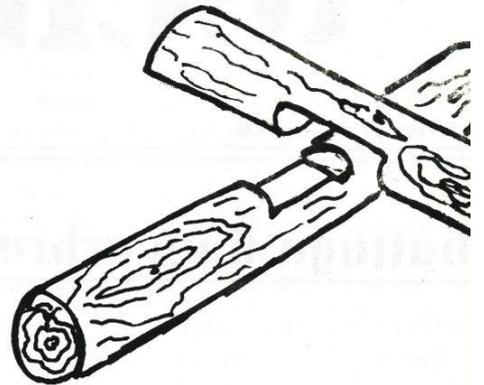
couper à la scie



couper au ciseau à bois



Traçage du 2^{ème} rondin



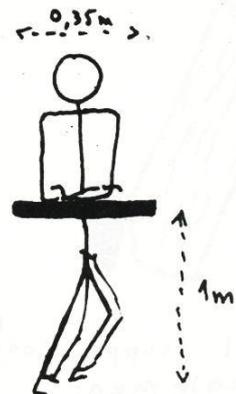
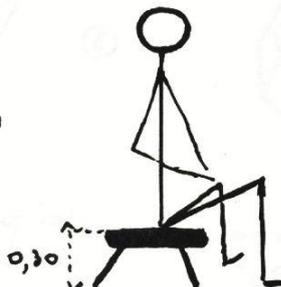
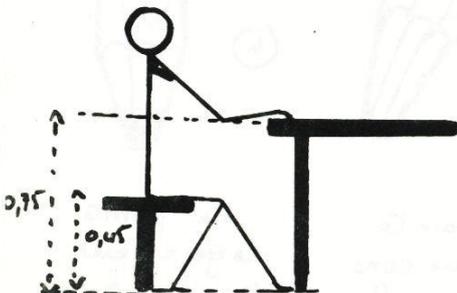
attention! L'assemblage en mi réduit la résistance d'une per à $\frac{1}{4}$ de la résistance initiale

le fendage de bûche



dans ce cas placer un deuxième coin ici

les dimensions



LE RAPPORT DE RAID

Au retour de chaque raid, le scout doit présenter à son chef le rapport de ses activités, que ce soit des raids de classe, de patrouille...

Il y a plusieurs possibilités.

- Soit les chefs vous demandent un "genre" de rapport : comique, géographique...
- Soit il est laissé à votre libre initiative.

Voici quelques principes généraux pour votre rapport:

Que ce ne soit pas écrit dans le plus pur style militaire, type :

8h00 tous présents

8h01 vu lapin

8h04 début orage

8h05 fin orage, trempés!

On ne demande pas une page de français, mais une bonne rédaction.

Il doit bien être présenté : extérieurement (parchemin, enveloppes d'écorces)
intérieurement, agréable à lire.

Pour cela, illustrez le avec :

- des dessins, caricatures...
- des cartes postales
- des croquis panoramiques et topographiques
- un herbier
- ...

Le rapport doit contenir :

- le compte rendu de vos (hauts) faits et gestes
- la multitude d'objets demandés par vos chefs (fer à cheval, pain-béton)
- une étude des pays que vous traverserez.

Si vous êtes inspirés, n'hésitez pas à écrire : on a vu certains rapports atteindre 80 pages (n'oubliez pas alors une table des matières...)

Rappelez vous toujours que le rapport est le reflet du raid, bien souvent, car il doit être rédigé le plus possible pendant votre raid.

Pendant le raid : articles 1, 2, 3, 4, 5, 6, en priorité.

La route tient à la disposition des intéressés quelques rapports, qu'elle sera heureuse de leur présenter.

COMPOSITION D'UN MENU

"Les animaux se repaissent, l'homme mange, l'homme d'esprit seul sait manger".

Il ne s'agit pas pour vivre d'absorber des aliments quelconques en vue d'apaiser sa faim. Il s'agit de faire avec intelligence une sélection parmi certaines denrées et de choisir celles qui conviennent le mieux à l'organisme. Il faut en déterminer la quantité et la qualité. Une erreur peut devenir rapidement nuisible.

POINT DE VUE HYGIENIQUE

Pour les gens en bonne santé et qui désirent se nourrir sainement, il importe d'observer quelques règles :

- 1° Equilibrer convenablement l'alimentation
- 2° Limiter la fatigue de la digestion
- 3° Eviter la monotonie d'un jour à l'autre.

la nature nous a pourvus de guides incertains, capricieux : le goût et l'instinct, très insuffisants pour nous aider dans un choix difficile. La science nous permet d'y ajouter maintenant la connaissance (encore limitée) de la composition des aliments et des lois de la nutrition.

Un menu peut se raisonner. En l'élaborant, on doit tenir compte, non seulement de l'état de santé des convives - ce qui est le plus important - mais aussi de leur âge, de leurs besoins et de leurs goûts. (On assimile mieux ce qui plaît.) Une alimentation malsaine se fait payer quelques fois à longue échéance. Un abus, soit par une fatigue excessive de l'appareil digestif, soit par une surabondance de tissu grasseux. Une déficience, par une dégradation des tissus. Une erreur quelconque, par une véritable maladie. Chez les enfants surtout, les fautes alimentaires sont graves et ont toujours une sérieuse répercussion sur leur organisme en formation. C'est par les menus bien composés que l'on conserve la santé.

POINT DE VUE ECONOMIQUE

Mais la vie est trop chère (et ce sont les aliments azotés effectivement plus chers puisque l'organisme ne peut en faire des réserves), pour se livrer quotidiennement à certaines folies alimentaires, dussent-elles être "hygiéniques". Il y a lieu dans la composition d'un menu, de tenir compte avec intelligence du prix absolu et relatif de chaque denrée. Pour rester dans cet ordre d'idées, on s'attachera :

1° A employer des aliments nutritifs à un prix raisonnable. On paie souvent la rareté, l'aspect ou l'arôme. D'ailleurs un aliment relativement bon marché (exemple: tranche dans le boeuf) sera aussi nourrissant qu'un aliment cher (ail) et aussi savoureux, s'il est préparé habilement et dressé élégamment. On doit savoir qu'un aliment cher est celui qui fournit peu de calories aux 100 grammes et non celui dont le prix absolu est élevé.

2° A composer des menus de saison. La facilité de trouver en France, en tout temps, certains fruits ou légumes (pêches, haricots verts, tomates, etc.) peut être une tentation pour la maîtresse de maison. Elle pourra y céder parfois. Mais elle devra savoir que ces denrées coûtent en général cher, et qu'elles n'ont plus le parfum qui fait leur charme en pleine saison.

3° A présenter, pour apaiser la faim, un plat azoté. Les plats azotés sont chers généralement (au moins quand il s'agit d'azote animal) et leur abus trop fréquent. On devrait donc rompre avec l'habitude française de présenter d'abord un plat de viande et au contraire commencer par des hors-d'oeuvre, une entrée peu ou pas azotée, ou par des légumes.

/...

A fournir à chaque convive la quantité nécessaire et suffisante à son organisme.

Une excellente méthode, lorsqu'on connaît l'appétit normal de chacun d'eux, de peser ou de mesurer avec rigueur les denrées nécessaires à la confection de chaque plat; la suralimentation peut être nuisible.

A titre indicatif, voici des quantités moyennes qu'il est bon d'observer. Les poids indiqués étant des poids crus nets.

Adolescents de 15 à 20 ans (par repas)

Viande	100 à 120 g
Légumes verts	250 à 350 g
Pommes de terre	à volonté
Crudités	50 g
Pâtes ou riz	60 à 100 g
Fromage	30 à 50 g
Fruits	150 g
Oeufs	2

Voici quelques règles à suivre pour toute alimentation en plein air :

- alterner les viandes chères (beafteck) et les viandes ou les équivalents de leur marché (abats, poissons, oeufs, légumes secs).
- éviter les conserves, les repas froids
- consommer du lait frais, du yaourt, du fromage blanc.
- ne pas reprendre 2 jours de suite le même menu.
- fruits, aliments riches à ne pas négliger.
- avant un effort soutenu (escalade, grand jeu) au cours d'une halte ou à l'arrivée croquer du sucre, du chocolat ou des fruits secs.

Il est donc très important de tenir compte de l'âge ou du travail des convives. L'alimentation des enfants d'âge scolaire mérite toute l'attention des chefs.

) A utiliser tous les morceaux de dessert. Aucun aliment comestible ne doit être jeté. Le point de vue hygiénique et économique ainsi observé, il convient de ne pas négliger le point de vue gastronomique.

grand verre d'eau	250 g
verre ordinaire	1 dl
cuillérées d'eau	1 dl
verre à vin fin	1 dl ou 1 dl 5
grand bol	1/2 l
assiette creuse	1/4 de litre eau ou 250 g
seau de toile	6 l de liquide, 5 kg de pommes de terre
quart contient	235 g de riz, 130 g de farine, 225 g de sel, 130 g de sucre en poudre, 150 g de chocolat en poudre.

QUANTITE POUR 8 PERSONNES

z	480 g	salade	1 pied / 4
tes	640 g	haricots verts	2.000 g
moule, porridge	480 g	petit-pois	2.400 g
légumes secs	640 g	tomates	2.000 g
pommes de terre	3.200 g	fruits frais	1.600 g
viande désossées	800 g	fruits secs	640 g
viande avec os	1.600 g	compote de fruits	480 g
charcuterie	800 g	confiture	800 g
poisson	800 g	fromage	240 g
tomates	2.000 g	pain	250 g / jour
aux-fleur	1.600 g	lait	450 cl / jour

CLASSIFICATION GENERALE DES ALIMENTS

(aliments producteurs de	(aliments réparateurs	(aliments rafraichissants
(force et de chaleur		
(glucides	(lipides	(protides
		(eau, cellulose, vitamines
(farines	(beurre	(lait
(pain	(graisses	(fromages
(pâtes	(huiles	(oeufs
(riz		(poissons
(légumes secs 1:		(viande
(fruits séchés:		
(mizl		
(chocolat		
(sucre		
(
		(fruits frais
		(légumes verts
		(salades

(1) Les légumes secs contiennent aussi de l'azote.

GUIDE PRATIQUE POUR L'USAGE DES MESURES ET DES POIDS

	(cuillère rase		(cuillère débordant	
	(café	(soupe	(café	(soupe
(eau	5 g	18 g		
(sirop	6 g	20 g		
(sucre poudre	4 g	15 g	9 g	35 g
(farine	3 g	10 g	9 g	25 g
(riz		20 g		
(semoule	4 g	12 g	8 g5	25 g
(tapioca		16 g		
(gruyère rapé		10 g		
(café moulu	2 g5	15 g		
(sel	5 g	16 g	7 g5	30 g
(miel		30 g		50 g

navet moyen	150 g
tomate moyenne	100 g
carote moyenne	100 g
pomme de terre moyenne	90 g
oignon moyen	10 g
ail	5 g

VEILLÉE

Un week-end, un camp scout sont inconcevables sans veillée. La veillée, c'est rencontre du soir autour du feu, le dernier moment de la journée qui rassemble tout le monde. Suivant les circonstances, il faut distinguer :

THEME : Il donne une orientation générale à la veillée, les thèmes peuvent être tirés de :

- la nature
- la liturgie : grandes fêtes religieuses
- du cérémonial : veillées de promesses, avant la garde nocturne, assurée par les patrouilles
- l'histoire : chevalerie, vies héroïques ...
- contes, légendes, veillées de chants
- du folklore : veillées régionales
- vivants comptes-rendus de raids

PROGRAMME : Une fois le thème choisi, il faut établir un programme en fonction :

- du thème
- de ce qui précède et de ce qui suit la veillée
- de ce que contient la veillée.

Il faut de toutes façons que la fin de la veillée comme son début soient calés. La fin de la veillée doit être en général une préparation à la prière.

Il faudra donc placer les sketches et jeux au centre de la veillée, les chants, les histoires assurant les intermèdes.

Si à la veillée succède une activité de nuit (jeu, raid...), la fin de la veillée doit introduire cette activité.

De toutes façons, tous les jeux, sketches, théâtre ne doivent être présentés que si leur qualité est excellente. Tout "numéro" mal préparé devra être éliminé.

MENEUR DE JEU : Mais la responsabilité de la veillée incombe au meneur de jeu : c'est lui qui doit assurer l'exécution du programme et la continuité de la veillée, donc effectuer les liaisons avec le plus d'adresse possible, être capable de combler un trou imprévu, de faire participer les spectateurs aux jeux, dans...

De manière générale :

- prenez des chants connus de tous
- que tout le monde ait le même carnet (le carnet peut être commandé au Clan Prix unitaire : 3,50 frs).
- ne présenter que des numéros impeccables
- évitez tous les trous qui coupent la veillée
- terminez calmement la veillée.
- il est très pratique qu'une patrouille soit chargée de l'entretien des feux.
- on veut du nouveau, du jamais vu, de l'original... (pour cel, nous réservons dans nos prochains numéros, quelques pages ou nous vous indiquerons des jeux, des sketches, et autres éprouvés).

CHARADES

- Mon premier se promène sur l'eau
Mon deuxième se promène dans l'eau
Mon tout se promène sur l'eau et est le petit de mon premier

(Cane-thon)

- Mon premier se chante
Mon deuxième se sème
Mon tout fait mal

(Mi-graine)

DEVINETTE

- Je suis un petit voyageur, on me lèche le dos, je reçois un coup de matraque sur la face, et je suis tout barbouillé.
Qui suis-je ?

(Le timbre poste)

- Quel est le mot le plus long ?

(Elastique parce qu'on peut tîcher dessus)

CEREMONIAL DE LA PROMESSE-

La Promesse Scoute est un acte libre, réfléchi et joyeux. Après une veillée de prières, un garçon engage librement son honneur devant ses frères et devient par cet engagement membre de la communauté scoute et comptable de l'Honneur de sa troupe.

Démarche à la fois personnelle et communautaire, chaque Promesse engage non seulement celui qui la prononce, mais encore toute la troupe qui en est le témoin et le garant.

L'Aspirant ne peut prendre un tel engagement que parce qu'il sait qu'il pourra s'appuyer sur cette troupe.

Tout ceci doit se sentir au cours de la cérémonie de la Promesse qui a donc beaucoup d'importance. Elle doit se dérouler sans un cadre digne d'un engagement solennel et être empreinte, en même temps de sobriété et d'une certaine grandeur.

La troupe en tenue impeccable se rassemble en rectangle, aux ordres d'un assistant ou d'un C.P.

Les parents et les amis prennent place sur le même rang que la Scoutmaîtrise ou derrière elle.

Un assistant ou un C.P. tient l'étendard de la troupe.

L'assistant de service met la troupe au "TROUJOURS PRET" et commande le salut à l'arrivée du chef et de l'aumônier ou Conseiller Religieux.

Le C.P. de l'Aspirant s'avance devant le chef et lui dit :

"CHEF, N... QUE TU AS CONFIE A LA PATROUILLE DU ... DEMANDE A ETRE ADMIS A PRONONCER SA PROMESSE.

le chef : TE PORTES-TU GARANT DE LUI ?

le C.P. : OUI CHEF, IL A FAIT SES PREUVES ET NOUS POUVONS COMPTER SUR SON HONNEUR".

Le chef appelle l'Aspirant qui vient en uniforme, tête nue, se placer au centre, son C.P. se tient derrière lui, il tient à la main le béret du nouveau scout.

Le chef : "QUE DESIRES-TU ?

L'aspirant : DEVENIR SCOUT

Le chef : POURQUOI ?

l'aspirant : POUR APPRENDRE A MIEUX SERVIR DIEU ET MON PROCHAIN

LE chef : QUEL AVANTAGE MATERIEL EN ATTENDS-TU ?

l'aspirant : AUCUN

le chef : QUELLE EST LA PREMIERE OBLIGATION DU SCOUT ?

l'aspirant : LA BONNE ACTION QUOTIDIENNE

le chef : QUELLES SONT LES TROIS VERTUS PRINCIPALES DU SCOUT ?

l'aspirant : FRANCHISE, DEVOUEMENT, PURETE

le chef : CONNAIS-TU LA LOI ET LES PRINCIPES DES SCOUTS ST LOUIS ?

l'aspirant : OUI CHEF

le chef : RECITE LES

l'aspirant les récite lentement.

le chef : PROMETS-TU D'OBSERVER FIDELEMENT LA LOI, LES PRINCIPES ET TOUS LES REGLEMENTS DES SCOUTS ST LOUIS ?

l'aspirant : OUI ET DE TOUT MON COEUR

le chef : COMBIEN DE TEMPS ?

l'aspirant : S4IL PLAIT A DIEU, TOUJOURS

.../...

.../...

le chef : CONFIANTS EN TA LOYAUTE NOUS T'ADMETTONS A PRONONCER TA PROMESSE, MAIS AUPARAVANT, TU VAS DEMANDER AU PERE LA BENEDICTION DE DIEU.

l'aspirant vient fléchir le genou devant le prêtre qui le bénit:
QUE LA BENEDICTION DU DIEU TOUT-PUISSANT, PERE, FILS ET SAINT ESPRIT
DESCENDE SUR TOI ET Y DEMEURE A JAMAIS.

l'aspirant répond AMEN, se relève et recule de deux pas.

l'assistant abaisse l'Etendard en tenant la hampe horizontale, entre le chef et l'aspirant.

L'aspirant pose la main gauche sur la hampe et salue de la main droite à hauteur de l'épaule.

Toute la troupe salue.

L'aspirant dit alors à haute voix :

SUR MON HONNEUR, AVEC LA GRACE DE DIEU
JE M'ENGAGE A SERVIR DE MON MIEUX
DIEU, L'EGLISE ET MA PATRIE
A AIDER MON PROCHAIN EN TOUTES CIRCONSTANCES
A OBSERVER LA LOI SCOUTE.

le chef : DESORMAIS, TU FAIS PARTIE DE LA GRANDE FRATERNITE SCOUTE

S'il s'agit d'un ancien louveteau, le chef dit :

SOUVIENS-TOI QUE TU FAIS PARTIE DE LA GRANDE FRATERNITE SCOUTE

Le chef coiffe le nouveau scout de son béret, présenté par le C.P., il porte l'insigne béni au cours de la veillée.

L'aspirant recule d'un pas, salue le chef, le père et les Assistants, puis il se retourne vers son C.P.

Si le C.P. est investi, il peut recevoir l'allégeance de son nouveau scout.

Il plante son fanion en terre devant lui, fixe le flot de patrouille sur l'épaule gauche de l'Aspirant. Celui-ci met sa main droite dans celle du C.P., jointes au-dessus du fanion et dit :

JE TE PROMETS DE T'OBEIR COMME AU CHEF
DE T'AIMER COMME UN FRERE AINE
D'ETRE FIDELE A LA PATROUILLE
DE NE L'ABANDONNER JAMAIS.

le C.P. : TU PEUX COMPTER SUR MOI."

Tous les deux se retournent, saluent la troupe et regagnent leur Patrouille.
L'assistant met la troupe au repos.

Le chef adresse quelques mots à l'assistance ou invite une personnalité présente à le faire.

Ensuite la troupe au "TOUJOURS PRET" entonne le chant de la Promesse. Au refrain tous les scouts présents font le salut le bras tendu. Le rassemblement est ensuite rompu.

CHANT DE LA PROMESSE

1- Devant tous je m'engage
Sur mon Honneur
Et je te fais hommage
de mois Seigneur

REFRAIN

Je veux t'aimer sans cesse
de plus en plus
Protège ma Promesse
Seigneur Jésus

2- Je jure de te suivre
En fier Chrétien
Et tout entier je livre
Mon cœur au Tien

3- Fidèle à ma patrie
Je le serais
Tous les jours de ma vie
Je servirai

4- Je suis de tes apôtres,
Et chaque jour
Je veux aider les autres
Pour ton Amour

5- Ta règle a sur nous-mêmes
Un droit sacré
Je suis faible, tu m'aimes
Je maintiendrai !

CHAPITRE TROISIEME

OU CLAUDE CONNAIT SON AUSTERLITZ POUR UN TEMPS.
OU GOUPIL CONNAIT SON WATERLOO.
OU P'TIT PIERRE FAIT "CAMERONNE".

Les chevaux bondissent d'un mètre. Les garçons sont bons cavaliers: ils se reçoivent sur les larges dos et retiennent à grand peine leurs montures. Goupil s'entend crier:

-Ne bouger pas.

Fran s'est avancé jusqu'au milieu de la clairière. Tendus sur ses pattes il aboie furieusement. Là, à cent mètres en face, au milieu de feux de bengale de toutes les couleurs, un cavalier en cape noire, superbe sur un splendide pur sang qui se cabre en battant des antérieurs. Quatre garçons l'entourent, tenant des torches. Une trentaine d'autres se tiennent en ligne derrière. Le beau cheval hennit en sentant Patache. Patache hennit. Le pur sang danse sur place.

-Bienvenue, Messieurs, fait l'homme qui est masqué, vous avez pris de sages précautions, mon but n'est pas de vous attaquer...

-Nous sommes cernés. C'est Bibiche qui arrive au galop. Petit Pierre fait de grands gestes.

-Qu'y a t'il?

-ILs nous enferment dans la clairière, il y en a de partout. Norbert a buté sur l'un d'eux et ils attaquent.

Goupil est homme à prendre rapidement ses décisions. Il semble qu'il soit possible de se mettre en face et éliminer la bande du cavalier. Le jeune chef se dresse sur son cheval et s'exclame

-A l'attaataataaque. Patache bondit à la rencontre du nouveau camarade. Les nerfs tendus jusque là se délivrent. La partie sera dure en face.

-A l'attaataataataaque hurlent les garçons en se ruant sur la pente d'en face. En face, on attend le choc, bras croisés, mines hautes.

Les deux armées se joignent. Les bras s'emmêlent. Des foulards noués frappent sur les assaillants. Des garçons roulent à terre. La bataille fait rage. L'avantage semble être pour Goupil, les adversaires reculent pied à pied, le terrain semble appartenir aux garçons du village. Des notes cuivrées rappellent sans interrompre: Le cavalier embouche une trompe de chasse et sonne. Goupil est intrigué que signifie cette fanfare sauvage? Elle ressemble à un récri de chien angoissé. Claude mèche en bataille voit les arrières qui arrivent sur eux.

-Eh, Jacques que se passe t'il?

-On ne peut plus tenir avec les mioches, ils sont deux fois plus nombreux que nous. Je viens aux ordres.

-Faites vous tuer sur place, hurle son frère furieux.

Jacques hausse les épaules. Qu'importe. Il faut tenir. IL re-groupe les enfants. P'tit Pierre qui est un fin stratège et non un kamikase, galope vers Goupil. Le chef court d'un endroit à un autre, soutient un combat, effraie avec son gros cheval des ennemis trop téméraires. Il revient.

-Il est impossible de tenir avec les mioches. Faisons sonner la retraite.

-La retraite? Fait Claude, jamais, plutôt mourir.

-Ramenez vos gas ici, ordonne Goupil.

Cinq minutes plus tard, un carré se forme. Cela

sent les grandes manoeuvres. Les visages dégoulinants de sueur, les jambes brûlantes, un peu de sang sur les bras pour donner plus de gravité à la situation, ils se serrent, heureux de cet instant de d'accalmie. En face on attend en silence.

-Combien de manquant?

-Cinq, dont Alex et Jeannot.

-Mince, s'exclame Goupil en pesant toute l'importance de cette perte.

-On va te les ramener, dit Claude que l'inaction ennue.

-Les gas, faut atteindre "la roche qui croule." Là il faut tenir jusqu'au jour, Paulo, files rameuter les gas de Champviry. D'ici là il faut tenir. Les gaulois, devant un grand danger, n'auraient pas fait mieux. Envoyer une estafette pour prévenir les autres chefs de clans, faire jouer les alliances précieuses, c'était le devoir de tout général en difficulté. Paulo est souple comme un serpent, rapide comme une gazelle, passer en travers des lignes ennemies sera un jeu pour lui. Il en aura pour deux heures.

L'ennemi se ressaisit, il resserre ses rangs, le cercle se referme dangereusement. Le cavalier éclairé par la lune surveille les opérations du haut d'un promontoire.

-Zut, ils nous enferment.

-Faut percer.

-Alors faut faire donner la cavalerie. Claude devine que le grand moment est arrivé. C'est l'ultime combat des champs jadis glorieux. L'empereur est là entouré de sa jeune garde, grognant comme des dogues devant une grille. Le dernier carré, l'ultime offensive où tous les espoirs se jettent.

-Claude je te nomme maréchal en chef.

Goupil se réclame de l'arrière garde. C'est lui qui com-
-mande. Claude n'aime pas que son empereur s'éloigne de lui pendant les combats. Un mauvais coup est vite arrivé. IL le fait comprendre.

-T'en fait pas mère poule, pour la charge je serai en tête.

-Mais alors?

-Cherches pas, et il se dresse sur Patache. A l'attaataaque.

Claude, maréchal, duc du tir à l'oiseau, chef de la cavalerie oublie ses inquiétudes. Une branche de noisetier dans la main il se rue au combat. Murat se jette dans la mêlée. Un garçon qui n'a pas froid aux yeux s'agrippe aux rênes. Mal lui en prit, une volée de coups lui fait lâcher prise avec un cri de douleur. Le cercle s'ouvre devant Smon qui s'énerve de cette marée humaine. P'tit Pierre s'écroule happé par des bras multiples. Il mord la poussière, voit sa jument hennir d'inquiétude. Fou de colère, démonter un cavalier aussi émérite que lui. Il envoie promener deux garçons aggripés à ses basques. Il mord de toutes ses forces un bras qui l'étouffe. Il se relève, un coup de pied dans un tibia, écarte un adversaire qui veut l'empêcher de fuir. Baguette en main il cingle deux ennemis qui tenaient sa fidèle jument. Une boule de feu pense un enfant en frottant sa joue om le sang coule. P'tit Pierre n'attend pas ses écuyers pour monter, il enfourche Bibiche d'un bond. Les fantassins s'enfilent dans la trouée, ça tape dure mais la brèche est faite. Claude voit son frère en mauvaise posture. C'est la guerre. Ramses en trois coups de dents a tôt fait de délivrer Jacquot. La brèche se referme dangereusement. Les derniers ont de la difficulté à passer. Goupil est retourné au combat, retransverse les lignes ennemies et pousse l'arrière à forcer le cercle. Claude voit avec joie que cela passe. Plus que deux, plus qu'un. Hourra, ils ont passé grace à Goupil. Les voilà qui arrivent en courant dans la côte. les premiers commencent déjà à barricader les tochers dans lesquels ils vont résister jusqu'à l'arrivée de Paulo. Pourtant Goupil tarde. Horreur. Patache est tenu par deux grands gas? Au sol le jeune chef se bat avec l'énergie du désespoir. Claude souffre dans son âme et dans son corps. Son meilleur ami, perdu. IL ne peut plus tenir, et il tourne brides.

Samson se sent des humeurs de cheval de bataille. Il hennit. Goupil voit;

-Non. Le seul cri du chef vaincu qui refuse le sacrifice inutile pour sa liberté. Claude écrase une larme. Un héros.

-Organise la défense.... A Dieu, crie l'empereur.

Une main s'écrase sur sa bouche. prisonnier, il donne encore des ordres. Les adversaires trouvent que ce jeune chef, qu'ils ont eu tant de mal à terrasser ne manque pas de courage. Mais ils le tiennent.

-A Dieu, crie Claude galvanisé.

-Il faut prendre encore ce bonhomme. Là, dit un garçon à un autre plus âgé.

-Ne t'inquiètes pas, le chef s'en charge.

Goupil frémit. Une sueur froide lui coule le long du dos. Son ami court un danger. Il remue, veut crier encore, ses dents glissent sur un baillon, sa voix s'étouffe. Dans l'éclair blafard de la lune il voit son ami monter au petit trot de Samson la pente raide. Il devine les épaules voutées de l'enfant qui réfléchit et qui sait que tout repose maintenant sur lui. Il devine le visage anxieux et triste de l'ami sans son compagnon. Goupil n'en peut plus, d'une secousse il envoie rouler dans l'herbe un de ses gardiens. On lui tord les bras, il ne peut plus bouger et assiste impuissant à ce qu'il pressentait au fond de son âme. Des cordes lui enserrant les poignets, les chevilles, un autre baillon vient assurer le premier. Alors le grand chef sent des gouttes chaudes lui couler le long de ses joues. Larmes amères et pures, non versées sur sa propre souffrance mais sur celle des autres. Non des larmes lâches qui appellent à la mauvaise pitié, mais des larmes bien chaudes de ceux qui voient les êtres aimés souffrir. Un petit gamin, le regarde sous le nez et s'exclame, stupéfait:

-Le voilà qui chialle,

-Fermes la, mioche.

C'est un grand gas, qui vient de parler, l'air pas commode, il semble exercer une grande autorité sur le groupe qui garde le chef vaincu. Sa voix est nette et franche? Par ses mots, Goupil comprend bien que l'autre ne le déconsidère pas pour ses larmes. Il paraît même aussi anxieux que le villageois. Il se mord le pouce.

En haut de la colline, l'ombre de Claude s'arrête. Goupil sent son coeur s'arrêter. Le grand gas semble aussi inquiet, il pose sa main sur l'épaule du jeune chef. Ses doigts se crispent. Les autres garçons semblent moins inquiets. Même l'un d'eux s'exclame avec un petit rire.

-Il ne va en faire qu'une bouchée.

-M'ouéh. et si les autres rappliquent? demande un troisième.

-Pff. c'est dans la poche, opine le petit, les mains dans les poches.

Claude remonte grand trot se jurant de ne pas survivre à son empereur. Plutôt que de se rendre il ferait Camerone et ferait la place.

-Halte, crie devant lui le cavalier sur son pur sang.

"Quel toupet de venir nous narguer dans nos lignes mêmes." pense le second. Il reconnaît le courage de l'homme, venu seul au milieu de ses adversaires. Il est venu provoqué le chef survivant sans crainte des autres. Comment se fait il que P'tit Pierre ne l'ait pas aperçu? Bien que l'envie le tenaille de faire prisonnier un si important personnage, il sent que ce serait lâche d'appeler les autres à l'aide quand on vient le provoquer loyalement. Claude se dresse, brandit sa branche de noisetier.

-Vive l'empereur.

Il fond sur son adversaire, un petit galop vient à lui. ZZZZZZZZ fait la branche.....

Samson quitte le terrain, avise une tourte toute fraîche. La lune lèche de ses rayons d'argent son dos luisant de sueur. La source le raffraîchit. Il ne comprend rien à ces ruées, ces coups rapides, ces galops subits, l'avoine est loin. Il sent le désir de refroidir ses membres courbatus. Il n'a plus de cavalier tendu sur son dos. Il est libre. Il mérite un repos bien gagné.

P'tit Pierre a attendu en vain les deux chefs. Son cœur frémit de minutes en minutes, et bientôt il comprend que l'autorité lui tombe sur les épaules comme un lourd poids dont on ressent toute la gêne. Il accroche Bibiche à une branche à l'abri de tout regard, envoie cinq des plus jeunes chercher des touffes d'herbes pour son cheval. Il prend le commandement du fort. Les soucis commencent.

-Fidèles à nos chefs, nous ne nous rendrons jamais.

-Plutôt mourir, s'exclament les défenseurs du fort, main droite tendue vers le nouveau chef.

P'tit Pierre se retire. Il va comme lui disait son grand père en parlant du maréchal Foch, se retirer.

Il prie dans un creux de rocher. Il met en ordre toutes ses pensées. Pourquoi nous en veulent ils? Qu'avons nous fait? L'enfant prie la Sainte Vierge de bien vouloir l'aider, Sainte Jeanne d'Arc de bien vouloir donner la victoire. Que Paulo soit arriver chez Simon, qu'ils aient eu le temps de réunir tous les garçons de Champvirv. En revenant vers les garçons il s'exclame: "Notre Dame de la Victoire" et tous lui répondent:

"Priez pour nous."

En bas le cavalier enlève son masque, s'éponge le visage ou des perles brillantes d'eau lui font de longues traînées luisantes.

-Eh, bien diable, la Sainte Vierge doit avoir de sérieux problèmes.

-Ah, et pourquoi, chef?

-Et bien, pardi parceque je lui ai demandé que l'on prenne ce maudit fort? J'ai fait le tour, il est très bien défendu.

Claude dans ses liens gémit de rage. L'homme a pu faire tout le tour sans se faire repérer par ses hommes. Des yeux il voit son empereur prisonnier, Alex et Jeannot dorment à côté de trois jeunes pris au début des combats. Dans l'infirmité d'un rocher l'on voit une table et une chaise de jardin, une bougie dessus. Autour de cette table quatre fanions sur lesquels sont dessinés des figures d'animaux. Etrange.

Le cavalier s'assit et fait amener l'empereur et son premier maréchal.

-Je suis fort contrit de vous avoir pris de force.

-Hm, fait Goupil derrière son baillon.

-Enlevez les baillons de ces messieurs.

-Chef, un lynx vient de nous annoncer avoir entendu que leur fort attendait des renforts.

-Est ce vrai, Messieurs?

6.....

-Je vois nous allons donc tout de suite attaquer.

Comme Claude s'appretait à crier aux défenseurs du fortin de se préparer, un grand gas lui remis sans ménagement son baillon.

P'tit Pierre, fait creuser un fossé, fait élever un mur d'épines noires de deux mètres de haut, au moins. Derrière ce mur sous la direction de Jacquot, les Plus jeunes installent des tapis d'orties, des branches accérées de piquants meurtrier. Un deuxième mur est élevé derrière le premier couloir, des morceaux de bois le consolident, même des troncs abandonnés par les bûcherons sont tiré à grandes peines.

-Ils peuvent toujours venir...

-ON les renverra au diable...

-Si on attaquait tout de suite?

-Faut attendre les renforts. P'tit Pierre est un sage. Pas

de casse inutile.

-Pourvu que cela ne dure pas.

-T'as peur des loups, mon lapin? Le grand Philippe éclate de rire

-Non, répond François, il réfléchit.

-Tu cogites trop bonhomme.

-S'ils font le siège, qu'est ce que l'on mangera?

-Réflexion pertinente, dit Philippe.

-Aucune importance on mangera les petits. Antoine regarde Serge en se léchant les babines. Les petits se mettent à trembler.

-C'est la sélection naturelle.

-Finis de rire les gas, faut penser à la retraite.

-Quoi? Monsieur aurait peur?

-Il ne s'agit pas de peur, mais de voir comment on peut faire des manoeuvres.

-J'croisais que l'on devait tenir ou vaincre.

-Fais donc ce que je te dis. P'tit Pierre sent la moutarde lui monter aux narines. Digne de Vauban, il sait les tactiques à employer et n'admet pas qu'on lui fasse de remarques.

-M'ouét, si les gas d'en face bloquent toutes les issues comment veux-tu que le Simon nous trouze?

-Sur, je suis volontaire. Philippe laisse le fort.

Les garçons continuent à tresser des ronces autour des pieux. Philippe revient effrayé.

-Nous sommes cernés de partout.

-Non.

-J'ai failli y passer.

Il souffle si fort que tous ne doutent pas une minute de la véracité de ces paroles.

-Fermez toutes les brèches, crie P'tit Pierre. Il grimpe sur Le piton rocheux qui lui sert de P.C.

Juste le temps de fermer une brèche que déjà une marée se jette sur le fortin. Elle s'écroule en poussant des cris de douleurs sur les barrières de ronces. Une accalmie, on ferme la dernière brèche.

-B Ca va barder.

Les garçons modèlent dans leurs mains des mottes de glaise.

P'tit Pierre appelle les doyens du groupe.

-Il ne faut pas Hésiter. Il me faut des volontaires.

-Pour quel genre de mission? s'enquiert Philippe qui commande tous les garçons des fermes.

-Mission suicide, répond tranquillement le général.

-Sans espoir?

-Du genre kamikaze.

Les chefs de bataillon sentent leur gorge se serrer. P'tit Pierre n'a jamais été aussi calme. Il regarde ses ongles avec la plus parfaite indifférence.

-Il est tard, il faut agir vite.

-Expliques.

-Il s'agit de faire sortir les plus trouillards.

-Mais tu es fou, ils vont se faire courir comme des animaux de chasse.

-C'est bien ce que je désire.

-Aie, notre chef est devenu fou.

-La camisole, attention il peut mordre.

-Un coup de lune, j'l'avais dis, ça ne rate jamais.

-Suicides toi si tu veux, moi je refuse de mourir si bêtement.

-Faisons un coup d'état prenons sa place.

-Abdication, cause : débilite incurable.

-Vous allez m'écouter à la fin tas d'andouilles.

-Grave, grave, cela commence toujours par des insultes.

-Faut le garrotter.

-Vous allez me laisser finir ou faut que je tape? P'tit Pierre n'est pas patient. Il s'énerve aussi rapidement qu'il se calme.

-Il faut qu'un groupe aille dire à Simon que ça urge et ou nous sommes.

-Voilà qui est plus raisonnable.

-Allons, c'est une folie bénigne.

-Comme les plus froussards courront le plus vite, ils auront le plus de chance de s'en sortir.

-Ca fait combien au total à donner à la meute?

-Vingt.

-Allons bon sa folie qui le reprend.

-Les autres restent au fort.

Les chefs de section se regardent. Ils devinent bien qui seront les gardiens du camp. Un frisson leur court le long du dos.

-Si je comprends bien, dit Phillippe en avançant son cou, les kamikazes il y en a de partout.

-Tout juste.

Les garçons sentent de nouveau leur gorge se serrer. Ils devinent la pensée de leur chef. Le risque est gros.

-Devant tout ce groupe qui va fuir, ils vont croire que nous y serons tous.

On comprend fort bien la manoeuvre. Tous les adversaires vont se ruer sur les fuyards. Le reste se conçoit fort bien. Pour l'action qu'il projette, il importe de garder les plus costauds. Le conseil est levé.

Chacun regagne son coin pour annoncer la mauvaise nouvelle qui est assez mal accueillie. Les poches bourrées de terre glaise, les garçons s'appêtent à fuir.

Une seconde attaque retarde le départ. Le premier mur se rompt. Des kamikazes, il y en a de partout. En face il semble que tous le soient. Faisant fi des ronces qui leur coupent les jambes, les orties qui leur brûlent les bras. Déjà de grands diables se relayent sous le tir dru des défenseurs pour asséner aux troncs de grands coups de hachettes. Les défenseurs, sous une idée de Jacquot plongent leur mottes de terre dans la source qui sort du rocher. L'effet est immédiat. Les assaillants aveuglés par la terre qui se colle à leurs chevaux, à leur poitrine se replient pour refaire leurs forces. De loin on entend des menaces terribles. Cela donne du courage aux plus jeunes pour quitter le fort. Une clameur fuse, suivie d'une ruée terrible.

-ILS fuient....

Dans le fort les plus vieux se réjouissent. P'tit Pierre prie pour les garçons qu'il a sacrifiés. Phillippe le secoue de sa torpeur.

-ON y va?

-Attands, on les entend encore.

En bas, un feu brûle. Les prisonniers toujours liés sont surveillés par cinq ou six garçons, l'air pas commode du tout. On entend plus le bruit de la chasse, ni les clameurs. Un gardien regarde Goupil en riant.

-ILS ne vont pas faire le poids tes bonhommes.

Goupil est surpris de l'attitude de P'tit Pierre. Pourquoi n'a t'il pas attendu Paulo?

-Paré?

-Parés.

Dix garçons gardent le plus fort. P'tit Pierre descend suivi de cinq bonhommes bien décidés à mordre avec férocité. Silence, une branche craque. Jérôme se retourne. Deux bras lui font perdre l'équilibre. Il se trouve étendu par terre les bras en croix. Il veut mordre, rien à faire. Un seul mouvement lui tire un souffle de douleur. Les autres gardiens n'ont rien vu. Une bouche s'approche de son oreille et lui souffle à l'oreille

" Appelles tes copains, sinon tu vas trinquer."

-Jamais, il pousse un cri de douleur. Son bras le brûle. Il espère que son cri a été entendu. Mais les autres restent assis sans rien remarquer. Yann joue toujours de son harmonica. Bruno lit le "Relais de la chanceau Roy". Seul Gilles regarde le cheval de son chef. En effet, Kim tire sur sa longe de façon inquiétante. Fram et Ramses s'éveillent. Fram secoue la queue et

pousse un gémissement de joie. En une seconde Goupil comprend. Son coeur bat à rompre. De la voix il souffle à Fram;

-Tout beau mon valet, laisse donc les lapins.

Emmanuel bondit sur ses jambes. Jérôme pousse un soupir de soulagement. Brave Louveteau, toujours le premier au baroud.

-Attention, ils sont là, crie le louveteau.

-Mince, Yann fonce. IL s'étale de tout son long. Claude a tendu ses jambes en travers. Furieux le garçon se lève.

-Tout à l'heure je te détacherai et tu prendras une sacrée dérouillée.

-Faudras encore que tu le puisses.

-C'est ce qu'on verra.

Bruno maugrée. Ils auraient pu choisir un autre moment que celui où il lisait la bataille d'orties de "Fort St Louis". Enfin comme un bon soldat et avec l'assurance d'un baroudeur qui n'en est pas à son pas à son premier combat, il met un signet à la page qu'il lisait, ferme le livre avec résignation. Simple formalité mais quand même. De son pas lourd de personne que l'on dérange il se dirige vers le lieu où on l'appelle. Pauvre Bruno, ce ne serait pas cette nuit qu'il saura ce qui est arrivé aux habitants de "Fort Saint Louis". Il succombe comme les autres sous des mains expertes à le lier. P'tit Pierre voit un très jeune garçon lui glisser entre les jambes, détacher Kim et s'envoler au galop du pur sang. Jérôme hausse les épaules et murmure :

-IL va se tuer, avec le cheval du chef.

Mais le cavalier semble bien tenir en selle et s'enfonce dans la nuit.

-Faut faire vite.

-Qu'est ce qu'on fait des prisonniers? Demande P'tit Pierre à Goupil.

-On les prend, répond sardoniquement Claude en regardant le dénommé Yann. Yann lance une insulte.

-Alors cette dérouillée, elle vient? continue Claude qui se frotte les poignets tous bleus. Il ricanne en regardant son ennemi terrassé.

-Alors cette corde, où on la balance?

Le pauvre Emmanuel se serre contre Jérôme. Il tremble comme une feuille.

-Pas le temps, laissons les loups s'en charger, fait Goupil qui a repris les rênes en mains pour le plus grand bonheur de P'tit Pierre.

Les trois anciens prisonniers sont déliés par les soins de Phillippe et d'Alex. Les cordes changent de personnes. Le groupe s'éloigne rapidement vers le fort. Le petit louveteau pousse un hoquet.

-Eh, P'tit loup, tu ne vas pas pleurer?

-Dis, Jérôme.

-Ouéh?

-Il y en a beaucoup de loups ici?

-Ca grouille dès que ça sent les prisonniers, répond le S.P terrible.

-Idiot, répond son C.P, pas la peine d'effrayer le gamin.

-Tu crois qu'ils vont nous trouver ?

-Qui ça? fait Gilles nerveux.

-Ben les loups.

-Tu vas pas me dire que tu y crois.

-Qui vive?

-C'est nous la patrouille de choc, répond Phillippe en bombant le torse. Un tir précis et dense l'accueillie. La terre mouillée s'écrase sur sa chemise. Il s'apprête à foncer sur le plaisantin quand il aperçoit P'tit Pierre qui lui éclate de rire au nez.

-Idiot, tu as oublié le mot de passe. L'autre maugrée:

-L'empereur et ses ordonnances.

On ouvre une brèche et un cri fuse :

-Vive l'empereur.

Goupil répond au salut de ses troupes, pousse un sifflement d'admiration devant les fortifications. P'tit Pierre se rengorge. On s'installe.

Loin de là, le jeune cavalier, nullement surpris par la fougue du jeune pur sang, s'amuse follement du gallop souple et nerveux. Chaque fibre épouse celle de l'animal, sa respiration se mesure avec le souffle du cheval. Sa main est douce, rythme l'élan, retient de façon sûre la tête impatiente. Ce galop lui rappelle les galops dans les ergs aux côtés de son père. Loin de s'effrayer des hulottes qui le frôlent, des branches qui s'écrasent sur tous les côtés, il va. Il pense aux années passées: son père, commandant d'un régiment de spahis, aux courses dans les sables derrière des cavaliers ennemis, les accrochages où les soldats montraient tant de courage et d'intelligence à prendre les rebelles. Tout dans ce cheval lui rappelait les poursuites et l'angoisse des interceptions, puis tout s'était arrêté. Alors que toutes les troupes gagnaient, que les rebelles fuyaient, on avait déclaré que nous étions perdus. Il avait connu les sabres que l'on brise avec fureur. Les selles que l'on casse en pleurant. Il avait dû prendre l'avion ou son ~~père~~ oncle l'attendait. Il avait connu l'embrassade rude des indigènes, qui l'appelaient "Notre petit commandant". On lui avait dit que son père avait été ramené en France, mais comme prisonnier. Que se passait-il? Le monde était fou, on enfermait ceux qui avaient défendu le pays. Et le galop rythmait tous ses souvenirs: l'avion, la pension, le cousin, la troupe, et voilà un cheval.

Soudain trois garçons se précipitent sur lui. Ce sont des fuyards qui l'ont repéré et sentent bien que ce cavalier risque de faire échec à l'entreprise de P'tit Pierre. Un bond le cheval envoie un fossé. Voilà son cousin qui tient deux garçons.

-Chef,

-Sur mon cheval, tu as pu tenir?

-Et que croyais-tu?

-Fort bien, bonhomme, je suis fier de toi. Qu'est ce qui t'ammène?

-Les prisonniers foutent le camp, et les autres ont été ligotés.

-Holà, ils sont plus coriaces que je le croyais.

-M'ouhè, c'est bien un piège.

-J'y pensais tout juste en ne voyant pas de "poids lourds" dans le secteur. Puisque tu es à cheval et que t'uy es bien, files appeler tous les C.P avec leur patrouille.

-O.K, chef.

-Et maintenant mes garçons nous allons causer, dit il en se retournant vers ses prisonniers terrorisés. Patrick, C.P des Lynx s'approche.....

"Les renforts" crie Alex du haut du rocher. IL vient. Il ne se tient plus de joie. L'aube blafarde jette une toile imprécise sur chaque chose. Dans le fort c'est l'allégresse. Soudain, Alex pousse un cri d'horreur.

-Ce n'est pas Grouchy, c'est Blücher.

La troupe paraît consterné. Loin dans la plaine, au milieu des vaches réveillées, Simon et Paulo livrent un combat acharné contre des ombres qui fusent de partout. Les attaques de "Baruphle", un solide gas de seize ans, n'ont raison d'une terrible barrière de jambes et de bras. Paulo essaie de percer avec une dizaine de courageux gamins de ferme. En son fors intérieur une angoisse sourde. Ils se glissent jusqu'à la lisière du bois déjà un groupe leur tombe dessus. UNE lutte brève, il faut reculer.

-Faisons "Camerone" dit Claude laconique.

Un deuxième groupe de garçons, sans peur travaillent avec acharnement à détruire la première muraille. Les tirs sont pourtant précis. Mais comme des sapeurs parfaitement entraînés ils rognent les troncs. Phillippe est déjà sorti avec un groupe de volontaires. Il a retardé l'ennemi, mais a succombé sous une attaque de revers. Pauvre kamikaze. Trainé jusqu'au feu il rejoint le pauvre Pierrot, obligé d'avouer sous les pires menaces que les renforts devaient arriver de Champviry. Les sapeurs sont dans le dernier couloir, ils arrachent à pleines mains les ronces et les orties. Les défenseurs sont massés sur le piton. P'tit Pierre a une idée de génie :

-Collons des feuilles d'ortie sur nos boules de glaise.

Des cris de fureur mêlés à des cris de douleur fusent. Un deuxième tir chasse les assaillants. Vite trois garçons descendent dans le fossé réparer hâtivement les premiers dégâts. Mais l'ennemi ne semble pas pour autant déçu de cette première défaite. Des trois côtés du fort des groupes arrivent en hurlant. Beaucoup faisant fi des déchirures, des piqûres et même des tirs grimpent sur la dernière muraille. Le corps à corps est imminent. La garde entoure l'empereur, le regard flambant. Qui touchera un cheveu du jeune chef sera abbatu sans autre forme de procès. Le fort est rempli de guerriers farouches. Jéfôme, en équilibre sur les branches exhorte les troupes à prendre les derniers résistants.

-Rendez-vous, crie t'il.

Pour toute réponse, une boule bien alignée le bascule derrière les branches. Goupil ramodele une boule de glaise. Pour qui?

-Finissons en avec ces rebelles. Yann entraîne les plus vaillants.

Sur le piton, l'empereur distribue ses dernières décorations.

-P'tit Pierre, tu es fait maréchal de cavalerie.

Claude, je te donnerai ma petite soeur comme épouse.

P'tit Pierre, tu es prince de Camerone.....

...à titre posthume, ricane Bruno qui vient d'atteindre le piton. C'est l'ultime corps à corps à un contre dix.

Loin de là, dans le bois, les renforts diminués de moitié, courent, poumons en flamme, jambes molles. Le coeur battant la chamade. Baraphle a succombé, pris entre l'étang de Brèche et quinze garçons. Paulo s'inquiète. Il faut se reposer, car s'ils arrivent épuisés, les renforts ne serviront pas à grand chose. Près d'une petite mare où un chevreuil vreuil boit, les rescapés s'étendent. Une Effraie glisse au dessus de la clairière. Paulo se signe. Présage de malheur. Il se relève, personne ne peut le suivre. Il va dans le jour naissant, fantôme, blanc, accomplissant sa mission jusqu'au bout. Il repense tout en marchant aux heures précédentes :

Simon qui saute de sa fenêtre. La corne à chien qui réveille chacun des garçons. La marche accélérée dans les chemins. L'attaque que l'on n'attend pas, dans un chemin creux, ces diables de guerriers toujours plus nombreux, la fuite dans les prés humides de rosée, le combat gigantesque de Baraphle, les corps projetés dans l'eau, la meute hurlante qui le submerge, ses cris de fureur quand on veut le secourir. "La Mission d'abord". Simon qui regroupe les survivants. La poursuite avec dans le dos ces gaillards infatigables. Etendus dans les buissons, perchés dans les arbres, attendre que ces garçons aux chemises de soldat, aux foulards bicolores, passent sans les voir, la marche, et la halte qui coupe les jambes.

Couvert de cendre, crachant, ne voyant plus rien, pleurant Claude, duc du "Tir à l'oiseau", beau frère de l'empereur, P'tit pierre, prince de Camerone, maréchal de cavalerie et l'empereur voué à l'exil sortent de dessous le rocher où ils avaient décidé de se laisser mourir plutôt que de se rendre. En une seconde, il y avait eu un grand sac qui était tombé du haut de la caverne inexpugnable, un bruit effroyable : Les derniers de l'empire avaient cru à une bombe : la poussière des cendres qui se colle aux yeux, qui pénètre dans la bouche, l'aveuglement, les pleurs non voulus. ILS avaient essayé de tenir encore, tirant leurs dernières balles d'orties sur une forme souple qui se glissait pour voir s'ils étaient "mûrs". Ils ne voyaient plus rien et ce fut en crachant et en toussant que le prince de Camerone fit comprendre à ses ennemis que l'empereur n'était pas décidé à se rendre. Le cavalier noir se retira, après avoir fait ses ultimes propositions :

- "Rendez-vous vous aurez les honneurs de la guerre."

- Mettez toute l'artillerie lourde, avait il dit, il faut en finir.

Il y eu plusieurs bombardements, cinq sacs de cendre éclatèrent avec des bruits d'enfer. Il était impossible de respirer. Un commando, commandé par Jérôme et formé de la H.P, foulards sur la bouche entra dans le repère. Un semblant de lutte, la tête de l'empire sort la première.

=====

LA VIE DU MOUVEMENT

EN BREF ...

D'un journal à l'autre, une multitude d'évènements, touchant les membres de notre association, se produisent. Nous reproduisons dans cette rubrique, les principaux faits qui intéressent tout le monde.

Notre ami Robert ETIENNE (ex-commissaire éclaireur) lance une association similaire aux scouts Saint-Louis, en Belgique ; la chose à l'aire de prendre forme. Ne doutant pas de sa réussite, nous souhaitons longue vie à son entreprise.

Jean-Jacques, louveteau de la lère Lyon est devenu fils de Dieu, le samedi 9 mars en recevant le sacrement de Baptême à l'église de la Sainte Trinité. Nous nous en réjouissons.

Le 10 mars avait lieu le pèlerinage annuelle étudiant à Ars, une trentaine des membres de notre association partit à pied vers 6h30 du matin, du parvis de la cathédrale St Jean, avec les quelques 130 autres participants.

La malheureuse P.L. de Lentilly a définitivement cessé, pour cette année ses activités. Les anciens prennent des responsabilités aux clubs de jeunes qui se créent. Espérons, avec eux, qu'ils puissent faire, le mieux possible, rayonner l'idéal de leur promesse scoute.

NOUVELLES DES CAMPS DE PAQUES

La troupe lère Lyon a campé en pleine forêt : la forêt à la voie romaine, au relais mystérieux, aux grottes de l'hermitage, à la Croix Bayon ! Cette forêt se situe entre Pesmes et Dôle, non loin de l'Abbaye d'Acey, du château de la folie, au sud de la forêt qui n'en finit pas (la forêt de Chaux) coupée par la route des Colonnes qui mène aux anciennes Salines Royales d'Arc et Senans... en un mot, elle a campé au pays Perdu ...

Pour les amateurs de Signe de Piste, ces noms de lieux ne leur sont pas inconnus .

(24 mars - 31 Mars 1974)

LOURDES..... Porte des Pyrénées,

Bourg rural

contraste entre la piété qui se voit et le commerce qui s'étale au long des rues.

Domaine de Notre Dame

Haut Lieu marial de l'Eglise, un des plus fréquentés. Certaines personnes n'y restent que le temps d'une prière, d'autres, comme nous, s'y attardent plusieurs jours à la recherche de Dieu.

Pour s'y rendre, un cadre adopté : la Croisade des Aveugles. Chaque non-voyant est accompagné d'un guide, le même pour toute la durée du séjour. Ce pèlerinage, organisé au niveau national, comprend près de 200 participants pour la région lyonnaise.

NOS ACTIVITES

"Donner sans compter" : le service auprès des aveugles assez astreignant nous apprend par le dévouement un oubli total de soi.

"Travailler sans chercher le repos" : grâce aux besoins matérielles telles le service des repas, la vaisselle, le couvert, le ménage..., les exigences des uns, le sourire des autres.

"Combattre sans souci des blessures" : ceci fut appliqué lors des carrefours des jeunes, comparaison entre leurs discussions stériles sur le grand thème du pèlerinage "l'homme debout" (qui permet malheureusement à certains de s'enfoncer un peu plus dans leurs erreurs) et notre vie scout. Le fossé qui nous sépare d'eux nous affirme dans nos convictions, mais il nous faut lutter pour les maintenir.

"Pas d'autre récompense que celle de savoir que nous faisons Votre Sainte Volonté" : nous sommes là aussi pour consolider notre vie spirituelle et porter un témoignage vivant de notre Foi.

LES TEMPS FORTS

Le chemin de la Croix nous permet de méditer profondément la demande de la Vierge à Bernadette : Pénitence, pénitence, pénitence ...

La procession du St Sacrement : "Je veux qu'on vienne en procession". Nos uniformes furent à plusieurs reprises en tête derrière la Croix.

La procession au flambeau précédée du chapelet.

La piscine et l'eau de la source : "Allez boire à la fontaine et vous y laver".

La grotte : "Ne rien dire,

Regarder votre visage

Etre avec vous Marie

En ce lieu où vous êtes" (P. CLAUDEL)

La rencontre avec d'autres scouts et guides : après une veillée de promesse, rassemblement commun de toutes les unités présentes pour la promesse et l'investiture de plusieurs d'entre eux.

Lourdes n'est plus uniquement ce que la Vierge en a demandé, mais reste un lieu de pèlerinage de tous les pêcheurs. C'est le relais, le nouveau point de départ pour une vie où la signification de la prière, de la pénitence, du service reprennent leur consistance. Le pèlerinage continue...

"Le Ciel, il faut que je me le gagne..." disait Bernadette.

LA 3° LYON à HAUTECOMBE

Dans un très beau cadre, au dessus du lac du Bourget, entourés de montagnes élevées, les 3 patrouilles, lions, yacks, renard ont installé leurs tentes sur la propriété des moines dominicains de Hautecombe.

Camp d'une grande intensité, sous un soleil permanent, et des nuits malgré tout très froide, tous les scouts ou presque en sont rentrés heureux.

Raid dans les montagnes ou autour du lac : reportage au magnétophone sur la vallée des Crânes, par les lions, malheureusement privés de leur C.P. qui fut très bien remplacé par Jean-Luc DUPOYET, grimpeuse lente et rapide, descente du Belvédère de par la patrouille enthousiaste des renards, tour du lac (60 Kms) mouvementé et fertile en conséquence des yacks.

Rien n'a manqué, vie de joie et de plein air, montée des couleurs, monastère avec des offices en grégorien et des messes en plein air, où pour la première fois le père GERENTET arborait sa nouvelle aube frappée de la croix des SGSL. Visite de l'abbaye, remarquablement guidé par le père hôtelier, ancien scout, journée service pour une fois très réussie et intéressante, d'autant plus qu'elle fut terminée par les lions et les renards par une promenade sur le lac à la godille, de quoi faire envie aux scouts marins.

Et pour clôturer le tout, une cérémonie riche en couleurs, dans un cadre grandiose : une grotte à la hauteur de l'eau avec en son milieu un feu encadré des trois patrouilles et de la maîtrise. C'était du jamais vu à la troupe et quelque chose qui restera dans la mémoire de tous. A minuit sonnant, Thierry PERRUSSEL, et Jacques VAUTHERIN (renards), Olivier ADAM (yacks) et Alain MOREL (lion) prononcent leur promesse.

Il y eut toujours dans le même cadre l'investiture de Patrick ROUSSEL, suivi de l'allégeance de la patrouille des renards. François d'ANGLEJAN est nommé second des renards, et Jean-Luc DUPOYET reçoit sa 2° classe.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A la 3, quelques changements : pendant que François BOSVET passe au clan; Emmanuel VENET le remplace à la tête des yacks, et reçoit aussi sa 2° classe à la réunion de troupe du 27 avril. André BOSVET, C.P. des lions reçoit l'allégeance de sa patrouille, et Jean-Luc DUPOYET sa bande de second.

- Xavier COUVERT -

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

La 5° marine, la 1° St Etienne et le clan LOUIS FRANCOIS de PRECY participèrent au pèlerinage organisé par la fraternité St Joseph (rassemblement des chefs scouts catholiques traditionalistes de diverses associations), au PUY en VELAY.

Le dimanche 31 mars au soir, les 3 unités St Louis et la H.P. de la 1° Riaumont (Scouts St Georges) se retrouvèrent dans la vieille ferme fortifiée d'Auteyrac à côté de Cayres (43), (les anciens de la 3° Lyon se souviennent certainement de ce lieu)! La 1° St Etienne y était installée depuis quelques temps déjà. Les routiers les retrouvèrent à vélo. La 5°, en train, puis à pied. Quant à la 1° Riaumont, elle était partie de Lens (Pas de Calais) en voiture (il faut le faire)!

La 1° avril, les 4 unités partirent à pied de Cayres pour le Puy (20 kms) le pèlerinage ayant pour thème "le salut de la France", donna l'occasion aux scouts de prier pour 4 intentions particulières :

" Pour un accroissement du nombre des vrais vocations religieuses, militaires, civiles " ; " Pour que la jeunesse de France retrouve l'idéal qui est de servir la VERITE " , " Pour la protection de la famille et le respect de la vie (à ce moment là, la loi criminelle devait être discutée du 16 au 19 avril).

.../...

FETE DE GROUPE DE LE 1° LYON - BERNARD DE LATTRE
2° LYON - PAULINE JARICOT

En ce beau dimanche 28 avril, se sont retrouvés de nombreux scouts et guides invités par les groupes 1° LYON "Lieutenant B. de LATTRE de TASSIGNY, et la 2° LYON PAULINE JARICOT.

Les guides firent une belle démonstration de leur possibilité vocale en chantant "Vent Frais". Elles étaient aidées pour cela par les louvettes, intercalées. Ces dernières à peine sorties de scène réapparurent dans ISABEAU.

Grâce à de fréquents changements de lumière, la "sizaine en déroute" tantôt fourchue, tantôt gavée de bonbons" fut une prestation assez réussie.

Suivi un festival de la part des guides grecques antiques dansant sur un air endiablé, tant même qu'elles en perdaient, non pas leur latin, mais des ficelles colorées ; revenant dans notre bonne France, en parfaits uniformes : Pauvre C.P. c'était son chant du coq. Les louvettes nous avaient entre temps rappelé notre enfance avec le ROI DAGOBERT.

Enfin, première apparition des scouts dans le CURE DE CUCUGNAN, tout cela "avé l'accent"; mais toujours pas de Cucugnanaï en Paradis. Après les applaudissements de rigueur : entr'acte et buffet.

Les Guides et Louvettes chantèrent "Vieux pèlerin"; couvrant de leurs voix le bruit de celles qui se goinfraient de gâteaux.

Un murmure d'admiration parcourut la salle : enfin les spectateurs purent avoir un spectacle un peu plus évolué : chapeaux gris, capes, hauts-de-forme et toute la société distinguées de la Belle Epoque (n'est ce pa ma chéèère, je n'en pââââme!!!). Les guides dansèrent frénétiquement sur la musique de Borsalino, avec quelques morts comme il se doit.

L'illusion était si bonne que les spectateurs voulurent encore retourner en 1900. La scène précédemment transformée en bar-dancing fut prise d'assaut par l'armée. Celle-ci bégayante, somnolente ou belle-phraseuse :

L'adjudant moustachu et "râleur" était de rigueur ce jour-là. Cette brillante fête fut achevée par un montage diapos, préparé par une route toujours présente.



Le samedi 11 mai, la salle de conférence de la Chambre de Commerce, place de la Bourse, était comble, pour la projection du film "Vendée 93".

Ce film, d'une remarquable réalisation technique pour le peu de moyens dont disposait le réalisateur, Monsieur MALLARD, retrace l'épopée vendéenne. Cette guerre de géants coûta la vie à 300.000 personnes, qui périrent par fidélité à leur foi et à leur Roy. Nous en reparlerons dans un prochain numéro.

De nombreux scouts et guides St Louis étaient présents et ne regrettèrent pas leur soirée.

Cette projection est la première d'un Ciné-Club, organisé par Monsieur CRESS, Monsieur MAZERAN, Mademoiselle Marie-Ange NOGIER etc... Nous souhaitons longue vie à cette heureuse initiative et ne doutons pas que le choix des films futurs sera aussi bien réalisé.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

PELERINAGE DES SCOUTS ET GUIDES SAINT LOUIS

ARS 12 mai 1974.

Jusqu'à 15 h, toutes les unités avaient un programme libre. Le groupe 1° LYON avait invité les parents qui se sont, très bien amusés. La Meute et La Troupe 3° LYON se sont retrouvées pour faire un jeu. Celui-ci a montré aux louveteaux que les scouts n'étaient pas des gros méchants loups, et qu'ils savaient parfois être de joyeux drilles. La 3° LYON avait déjà commencé son pèlerinage par une marche matinale de Neuville à Cibens. Quant à la 5, après s'être levée très tôt, comme à son habitude, elle est partie de Lyon à pied jusqu'au terme de son périple, en cela elle a réédité le pèlerinage des étudiants. Elle profita du repos de midi pour organiser la cérémonie de promesse de Thierry DERREAL. D'autres promesses ont eu lieu: celles de 4 louvettes: Fabienne ESSERTEL, Anne-Cécile BONCET, Blandine REBOTTU, Catherine VERNET.

A 15 h, toutes les unités se retrouvèrent devant le parc de Cibens pour commencer la marche commune, dirigée admirablement bien par le R.P. GERENTET (C.R. de la Troupe 3° LYON)

Sur les 2-3 Kms de chemin campagnard, le chapelet est égréné et les mystères glorieux, en ce jour anniversaire de Fatima, commentés par le père, rompt avec la monotonie priante des "Salve".

Après une demie heure de route, nous arrivons en vue de Ars, et nous entonnons le chant des Scouts et Guides Saint Louis.

A Ars, avant la Messe, organisée par le Clan et célébrée par le Père GERENTET, le commissaire éclaireur Jacques DUPOYET, rassemble toutes les unités qui font nombre, bien que l'on ait à déplorer l'absence des unités Stéphanoises.

La Messe des Anges est suivie par un grand nombre de parents et d'amis qui participent à notre rassemblement.

Puis, pour clore la journée, le Clan distribue le n° 2 de Montjoie, numéro attendu patiemment par des scouts compréhensifs comme toujours.

Et chacun rentre chez lui. Fait remarquable: tous les scouts et guides, louvettes et louveteaux, chefs et cheftaines, routiers, trouvent une voiture pour rentrer. Personne n'est lâché sur le parvis de la Crypte.

Cette journée, riche en couleurs, d'une grande intensité religieuse en appelle une autre pour l'an prochain. Ne manquez pas le rendez-vous !.

LES ANNONCES DE MONTJOIE

LOURDES... Un point sur une carte... Le sens d'une ville Pyrénéenne... Un lieu où notre scoutisme trouve tout son sens dans l'attention aux malades... Un lieu d'où l'on revient toujours un peu meilleur qu'on y est parti.

Un lieu où tous les ans, du 12 au 17 août, des guides et scouts de toutes associations, de tous pays, se retrouvent dans le service et la prière. Cette année encore, les scouts et guides Saint Louis seront présents au Pèlerinage National, assurant selon les compétences individuelles, soit le service d'ordre, soit le brancardage des malades, soit le service des piscines, ou les soins en salles en tant qu'infirmiers ou infirmières.

Ce camp d'hospitaliers est ouvert à toutes les maîtrises, aux routiers et aux hautes-Patrouilles.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Jacques DUPOYET
25 rue de l'Aube - 69005 - LYON
tel.: 25 12 32

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Avis important pour les chefs, cheftaines, scouts aînés :
La formation civique fait partie intégrante de la formation scout. Malheureusement elle est trop souvent laissée de côté. Pourtant un grand nombre de chefs sont prêts à rendre service en organisation des "cercles d'étude" pour tous les niveaux. Il y a déjà des groupes qui travaillent en particulier la H.P. de la 5° Lyon et le Clan. Ce dernier, dans ce numéro présente son étude de façon très rapide. "Au commencement" n'est pas un livre aussi difficile qu'il paraît l'être dans cet article. Il est même un livre de base fondamental qui développe les principaux thèmes civiques. Cet article, ainsi que d'autres, comme l'étude "l'art d'être chef" n'a aucune raison d'être s'il n'est pas travaillé après, par chacun d'entre vous, et même les plus jeunes peuvent en tirer de grands enseignements dans un travail, par exemple, en patrouille.
Adressez-vous à vos C.P. et chefs.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Le Clan communique :

Nous recherchons un local, situé si possible dans le centre, pouvant servir de salle de réunion, de salle de travail, et aussi de bibliothèque, et pourquoi pas de Q.G.. Ce local serait à la disposition de toutes les unités, et de tous scouts voulant utiliser la bibliothèque.
Celle-ci s'agrandit, mais ce n'est pas suffisant. Nous recherchons des livres de formation générale, scout, civique, doctrinale, des romans, "Signe de Piste" et des livres pour louveteaux et louvettes.
La bibliothèque sera à la disposition de tous, alors aidez-nous.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Les camps d'été

La troupe 3° Lyon campe en Savoie, à "LA MARTINETTE" près d'Allevard
La troupe 5° Lyon-marine, campe également en Savoie, chez Monsieur de MENTHON de la famille de Saint Bernard, au bord du lac d'Annecy.
La troupe 1° Lyon campera dans les Vosges. C'est Denis COIFFET qui assurera la direction du camp.
La compagnie 2° Lyon, chez Madame de BOISSAUDY, à Filain 70230 MONTBOZON
La troupe 1° St Etienne à Auteyrac
La meute 1° Lyon, chez Monsieur LE TOURNEUR DU BREUIL à Pont d'Ain
La meute 3° Lyon, dans la propriété du comte d'HARCOURT, à Montmelas
La clairière, chez Monsieur de JOUFFREY à Chasselay.

.../...

.../...

BULLETINS BLANCS

L'équipe de Montjoie, vous annonce le mariage de Pascal MARION (membre du comité directeur de l'association, fondateur de la 3° Lyon et de la P.L. de Lentilly), avec Mademoiselle Pascale CONVERT, sympathisante de l'association. La cérémonie de mariage fut célébrée à Vonnas (01), le 22 juin, par le Père GERENTET de SALUNEAUX (messe de St Pie V chantée... La chorale ne s'en tira pas trop mal!!!... hum, hum!!! et la haie d'honneur composée de scouts marins de la 5° et de scouts terriens de la 3° présentait bien). Nos meilleurs vœux.

Et ce n'est pas tout!...

Véronique REY-COQUAIS, notre commissaire louvetisme, ancienne C.M. de la meute 3° Lyon s'est fiancée avec François JUSOT, ami de l'association.

Marie-Ange NOGIER, ancienne cheftaine à la meute 3° Lyon s'est fiancée avec Jean AGNES.

Nous leur adressons toutes nos amitiés.

Véronique de SERRES, soeur de Xavier, routier au clan Louis François de Précy, se mariera en septembre avec Dominique BAUDOT, ancien chef de troupe de la 1° Tassin FSE, qui fut aussi chef de camp à la 3° Lyon à Pâques 71.

Nos meilleurs vœux.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

NOTRE BULLETIN

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs pour l'irrégularité dans la parution des 2 premiers numéros, due à des ennuis mécaniques.

Des erreurs de pagination sont à déplorer dans le n° 2, ainsi que des défauts d'encre qui donnent une mauvaise impression.

Des fautes de frappe sont à corriger à la page 4.

Il est aussi à dénombrer des fautes d'orthographe que vous n'avez bien entendu pas repérées, amis scouts, car tout le monde sait que notre loi, dans son article 13, nous enseigne que : "le scout est nul en orthographe!!!"

Rien ne vous empêche d'arranger à votre manière ce n° 2, en collant les pages blanches successives, ou en les recouvrant de photos ou de dessins scouts. Nous comptons sur votre ingéniosité débile !

Envoyez-nous votre avis et vos propositions pour l'amélioration de notre bulletin. Tout chez le chef jeune route : Hervé FRANC, 10 rue Victor Hugo 69002.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A noter aussi à propos du 2° bulletin :

Dans la rubrique "Vie du mouvement", n'allez pas vous imaginer que Sarrebourg est en Allemagne comme l'intitulé des paragraphes, donnant des nouvelles des anciens, tendrait à y faire croire. Simple erreur de présentation. A propos des anciens, que ceux qui peuvent nous apporter de leurs nouvelles le fassent. Je pense en particulier à Patrick DURIEUX qui, paraît-il fait des merveilles chez les paras.

Notre ami Yves MEAUDRE, dont vous lisez la prose débile, tient à nous remercier de publier son oeuvre ; "Les compagnons de Kermovallec". Il l'écrivit lorsqu'il était C.P. à la 1° Lyon, il y a de cela quelques 6 ans. Il tient à préciser qu'il n'est pas du tout misogyne, contrairement à ce qu'on pourrait croire dans les propos de ses héros!!!.

Au sommaire de notre numéro 4 qui sortira en Octobre : "l'organisation de patrouille", "la 3° Lyon a 5 ans", les rubriques habituelles.

MONTJOIE

Bulletin trimestriel des Guides et Scouts Saint Louis

Avril - Mai - Juin 1974 n° 3

Maquette : Clan Louis François de Précy

Imprimerie Offset

Tirage : 300 exemplaires

Secrétariat de l'Association : 32 Rue Waldeck Rousseau, 69006 LYON
